

# DOMOZIC EXPERIENCE





LIVRET FINANCÉ PAR MÉTALU A CHAHUTER POUR SON PROJET « METALU.NET CHANTIER CRÉATIF NUMÉRIQUE » MENÉ DANS LE CADRE D'ESCH 2022 CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE.

AVEC LE SOUTIEN D'ESCH ASBL, LA VILLE D'ESCH-SUR-ALZETTE, LA DRAC GRAND EST, LA RÉGION GRAND EST, LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES PAYS HAUTVAL D'ALZETTE, LA VILLE DE LILLE ET LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE / EN PARTENARIAT AVEC LE CELL, L'ARCHE À VILLERUPT.

REMERCIEMENTS : MJC DEVILLERUPT, BÂTIMENT 4, METZESCHMELZ CUEVA 2022

TEXTES : CHRISTIAN MAHIEU D'APRÈS LES ENTRETIENS MENÉS PAR JEAN-MARC DELANNOY ET ANTOINE ROUSSEAU DU COLLECTIF MÉTALU A CHAHUTER.

PHOTOGRAPHIES : ALBORZ TEYMOORZADEH, CHRISTIAN MAHIEU

DESSINS : YASMINE DAMIENS

MISE EN PAGES : MARTIN GRANGER

# L'EXPÉRIENCE DOMOZIQUE : PRATIQUES MUSICALES LIBÉRÉES À ESCH-SUR-ALZETTE ET VILLERUPT

Fin août et début septembre 2022, nous, metalu.net, avons donné deux concerts de notre World Wide Domoziq Orchestra. Le premier a eu pour cadre une placette à Villerupt, en France. Le second s'est déroulé à Esch-sur-Alzette, au Luxembourg, ville frontière avec la France, dans une friche industrielle et plus particulièrement une grande halle de l'ancienne immense usine sidérurgique Arcelor Mittal. Ces concerts venaient clôturer une expérience musicale transfrontalière soutenue par Esch 2022, Capitale Européenne de la Culture.

En réponse à la demande d'Esch 2022, et plus particulièrement de son programme « Remix », Métalu A Chahuter avait fait la proposition d'un « projet ambitieux à dimension européenne porté par son équipe metalu.net, prônant la création numérique libre ».

Ce projet devait articuler deux axes principaux en lien avec la thématique Remix. Le premier axe s'intitulait Domoziq. Il se voulait expérience artistique participative, avec la création d'instruments de musique insolites et des ateliers mensuels. Un atelier se tiendrait à Villerupt, dans le nouveau lieu culturel l'Arche, l'autre à Esch-sur-Alzette, au Bâtiment 4, ancien siège d'Arcelor Mittal, devenu récemment lieu intermédiaire dédié aux pratiques culturelles et aux actions de transition écologique. Ces ateliers devaient déboucher sur un concert du World Wide Domoziq Orchestra, orchestre transfrontalier créé pour l'occasion. Le second axe proposait, en parallèle à l'expérience Domoziq, un travail de mise en réseau des acteurs locaux autour des pratiques numériques, de l'Open Source, des projets coopératifs.

3

L'expérience Domoziq, conclue par ces deux concerts et les intermédiations développées au terme de ce projet d'un an ont pu montrer toutes les potentialités de notre proposition dans le cadre d'Esch 2022. Compte tenu de leur originalité, ces deux concerts ont connu un bon succès. Et, surtout, des liens et des partenariats se sont tissés entre Métalu A Chahuter et les acteurs locaux, mais plus encore entre des acteurs locaux qui, tout en se connaissant, n'avaient que peu d'échanges. Il aura souvent fallu que ce soit nous, venant de Lille, les « étrangers » aux milieux locaux, qui facilitions des mises en relation qui semblaient bien compliquées à faire émerger.

Pourtant, ce qu'il est advenu de notre projet s'est révélé assez différent de ce que nous avons proposé. Ce qui a pu être mené a valeur d'expérience. C'est ce dont nous souhaitons rendre compte ici.

Nous le faisons de plusieurs façons et sous différents formats de « restitution ».

Un « Carnet » rédigé tout au long de ce parcours permet la mise en récit de cette expérience. Des vidéos en révèlent les intentions de départ et les réalisations finales. Reportages photos et captations sonores viennent compléter ces matériaux. Ils s'ajoutent aux instruments de musique, les « Domophones », et aux développements logiciels générés dans les ateliers/fabriques tenus sur place.

Mais il nous fallait mieux comprendre l'expérience elle-même, rendre compte des « En Quêtes » qu'elle suppose, de ce que nous avons commencé à pratiquer ensemble, en faire retour aux acteurs locaux eux-mêmes, et permettre ainsi que les liens se renforcent entre eux et entre eux et nous qui sommes embarqués dans des pratiques convergentes ; ce que nous nous efforçons de faire dans nos espaces habituels de coopération, à Lille, en Hauts-de-France, mais aussi dans ces territoires transfrontaliers franco-luxembourgeois que nous commençons désormais à bien connaître. ■

# 1. DOMOZIQUE : MUSIQUE LIBÉRÉE

Avec ce projet Domozique, le collectif Métalu A Chahuter n'en était pas à son coup d'essai. Plusieurs des artistes du collectif, auxquels s'étaient joints de nouveaux « associés », notamment un chercheur socio-anthropologue un peu artiste, avaient déjà créé, au sein de Métalu A Chahuter, metalu.net, chantier numérique au service de la création artistique.

Cette initiative se saisissait d'intérêts convergents pour le *do it yourself*, l'*open source* et la construction de machines, sonores notamment, le tout mis en perspective par des pratiques d'occupation d'un lieu intermédiaire et d'action culturelle participative. Cela venait concrétiser et renforcer ce qu'ils avaient initié avec leurs expérimentations précédentes qui faisaient converger des technologies créatives basées sur la récupération, le recyclage d'objets et les logiciels libres.

Chantier numérique de l'*open source* et plateau coopératif de création, metalu.net rassemble des personnalités d'horizons variés (artistes, chercheurs, informaticiens, développeurs...), toutes créatrices de technologies et de dispositifs interactifs. Cette plateforme de ressources est à l'origine d'outils numériques (matériels et logiciels) au service de la création artistique, tout en permettant leur exten-

sion à d'autres terrains d'application, et ceci dans une éthique de partage et de libre accès à l'information.

## Les origines d'une musique électro-ménagère

C'est dans ce contexte que l'un des créateurs de ces technologies libres et ouvertes, par ailleurs musicien au sein de Muzzix, un collectif musical très connu à Lille, a pu initier les premières expériences musicales qui allaient donner ensuite la Domozique. Ainsi sont nées les premières « machines sonores », « Hurlomatic » et autres dispositifs musicaux, s'insérant souvent dans des installations mises au point par les artistes de Métalu A Chahuter. Ces machines se sont ensuite, pour ainsi dire, autonomisées pour être des installations musicales en tant que telles. Cela a d'abord été le KE01 (pour « Karaoké Électro-Acoustique »). L'idée maîtresse était de mettre en avant l'interactivité que devait permettre l'installation. Cette idée a trouvé son développement avec le KEM, (pour « Karaoké Électro-Mécanique »). Puis, la proposition a été de faire se rejoindre ces premières expériences avec une redécouverte de ce qu'a pu être la musique domestique ; celle que l'on pratique avec les instruments de la vie quotidienne, dans le contexte de l'espace domestique et de la cuisine. Et ç'a été la Symphonie Électro-Ménagère qui a connu un beau succès public et participatif dans de nombreux endroits des Hauts-de-France et quelques villes de France. ▶▶▶

4

Le Car.net // Feuille de route 1 // mars 2022

## ÉTAPE À ESCH-SUR-ALZETTE

### Découverte du Bâtiment 4

Le premier contact avec Esch-sur-Alzette, au Luxembourg, est un choc, même lorsqu'on est habitué au contexte des lieux de vieille industrialisation, aux friches industrielles, à ces tentatives de faire survivre et revivre la ville après le départ de ce qui en a fait l'activité dominante. Déjà la veille, en arrivant de Lille, nous avons pu voir de loin les anciens

hauts fourneaux de Belval dépouillés de leur gangue industrielle et éclairés dans la nuit comme de vraies œuvres d'art.

Le Bâtiment 4 est en fait celui des anciens « grands bureaux », comme on le dit dans les sites miniers du bassin du Nord Pas-de-Calais, mais ici ceux des industries sidérurgiques implantées en cœur de ville. Pour une large part, le bâtiment est resté tel qu'il était avant, avec ses salles tout équipées de mobiliers, façon grande entreprise. Dans certaines pièces, les meubles sont en bois exotique et les fauteuils directoriaux, profonds.

Nous sommes accueillis le samedi matin (19 mars) par M. qui y développe des activités au nom de CELL (the Transition Hub), et porteuse d'un projet F.U.T.U.R.E. (Forge des Utopies Tangibles, Urbaines et Résilientes). Pour l'instant, à l'extérieur du bâtiment, avec d'autres, elle construit une scène en bois de récupération. Cette scène fait partie de tout un ensemble d'installations dans le parc parsemé d'arbres qui entoure le bâtiment.

Le bâtiment est habité. Il se remplira peu à peu, au cours de la matinée du samedi. Les plasticiens ont largement décoré les murs des couloirs et des salles. Un planning mural,



sur lequel sont reportés tous les événements et activités, salle par salle, occupe tout un couloir, à côté de l'entrée de la cuisine ; la vie collective s'affiche aux yeux de tous. Il n'est pas besoin de plus d'accueil, d'explication ou d'animation pour que le lieu prenne vie. Très vite, nous avons l'impression de toujours avoir été là. Après l'atelier Domozique, le repas du midi sera très naturellement partagé entre tous les occupants, chacun ayant apporté ce qu'il fallait pour tous.

### L'atelier Domozique

Nous prenons position dans la salle, genre ancienne salle à manger, qui jouxte la cuisine. Nous y installons tout notre matériel et les instruments en construction ; quoi de

mieux que cet espace contigu à la cuisine pour y produire de la domozique qui n'est qu'une variante connectée d'une musique qui se veut domestique sans être domestiquée.

Après une brève visite du bâtiment et une présentation aux occupants qui passent par la cuisine pour y prendre un café ou déposer dans les frigos ce qu'ils vont manger le midi, nous tirons les premiers sons des instruments déjà construits, les Tupperdrums (boîtes tupperware bourrées d'électronique), l'Aspicolor (aspirateur lui aussi équipé), l'Harpiro (autre aspirateur « équipé » susceptible, par sa manipulation, de reproduire le son d'une harpe), le PC Sécurité (poste à boutons, téléphone à fil, et capteurs). Nous disposons aussi les instruments « en chantier », un

instrument « à cordes », et un instrument « à vent ». Les matériels, cartes électroniques, capteurs, matériaux pour souder et assembler, et autres câbles d'alimentation sont éparpillés sur différentes tables. Le contact est vite établi. Un langage commun s'installe vite. On parlera matériels, piezo, Raspberry Pi et autres connexions. On parlera logiciels, ici Pure Data, parce que logiciel libre ; la domozique s'exprime en *open source*.

Nous sommes prêts et n'avons pas à attendre pour accueillir une première complice, L., artiste plasticienne et chercheuse au LIST (Luxembourg Institute of Sciences and Technologies), elle pratique aussi la construction d'instruments, ici façon « lutherie sauvage ». Elle ne vient pas les mains vides. Elle brandit une branche sonorisée, ►

## Une musique domestique, non domestiquée

Faire de la musique avec ce qui est dans l'environnement immédiat, avec ce qui est disponible dans le cadre d'une économie domestique de la proximité, ce n'est pas nouveau. C'est peut-être même aux origines de la musique. On crée des sons qui, tout d'abord, ne font qu'imiter et reproduire les bruits de la vie quotidienne. Puis, on s'en émancipe pour produire des sons qui ne sont plus dans l'imitation mais dans la création. L'hypothèse d'une origine domestique de la musique repose sur l'observation des premiers instruments eux-mêmes. Leurs formes et les matériaux utilisés semblent reprendre ce que l'on a sous la main, dans un contexte de pénurie des moyens disponibles.

Les peuples africains ont su faire de l'indispensablealebasse, récipient de base de la cuisine africaine, le support de nombreux instruments. Encore aujourd'hui sans laalebasse pas de kora, pas de kalimba. C'est le contexte d'une fabrication liée à la vie domestique qui rend possible ces instruments.

Même les sociétés qui ont les moyens d'inventer des instruments qui ne doivent rien à la cuisine ne se privent pas de mettre à contribution de la création artistique ce que l'on trouve dans l'univers domestique de la cuisine. Dans les Provinces-Unies hollandaises, au siècle d'or, entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup>, lorsque l'intérieur bourgeois est à l'honneur, les instruments de cuisine le sont aussi. Des pots en terre cuite, une peau de porc,

un bâton fiché en son milieu, voilà le rommelpot. Frans Hals, peintre hollandais majeur, le met au centre de l'un de ses tableaux. Il faudrait évoquer comment, dans la dernière période, nombre de manifestations, celles auxquelles participent les femmes notamment, ont su mettre les casseroles en avant en les associant à des chants de révolte et de lutte.

Cuisine, repas partagé auxquels on pourrait ajouter les manifestations collectives, qu'elle soient religieuses ou politiques. Tels semblent bien les contextes d'expression musicale. Le fait d'écouter la musique dans des endroits spécialisés, dédiés à une écoute somme toute passive, n'est-ce pas là une habitude assez récente ?

*Viens m'embrasser  
Et je te donnerai  
Un frigidaire  
Un joli scoutaire  
Un atomixère  
Et du Dunlopillo*

*Une cuisinière  
Avec un four en verre  
Des tas de couverts  
Et des pelles à gâteaux*

*Une tourniquette  
Pour faire la vinaigrette  
Un bel aérateur  
Pour bouffer les odeurs*



6

connectée. Différents capteurs, petits dispositifs vibrants (ressorts...) et piezos y sont fixés et la branche se termine par un jack. On se branche, c'est le cas de le dire...

L'accord, ici les accords, demeurent à établir. Équiper les instruments, fussent-ils des branches ou de vieux équipements ménagers, n'est qu'un aspect du travail de création sonore. Fabriquer les sons, les réguler en fréquences, les accorder, les décliner en gammes, en est un autre, et pas des moindres. Un premier débat s'engage, ici en connaissance de cause. Nous verrons que dans d'autres contextes, celui de l'Arche à Villerupt, par exemple, avec un autre « public », la discussion sera différente, tout au moins au commencement de la relation qui s'établit avec des participants en décalage

de pratiques plus que de connaissances, puisque par ailleurs ils étudient le solfège. Maintenant, tout en manipulant les différents instruments et en se passant la branche sonorisée, la discussion porte sur les conditions à réunir pour aller au-delà de cette sonorisation qui pourrait rester anecdotique. Prendre un objet, le détourner, l'équiper, n'est pas le but, même si cela peut être valorisé en tant que tel au titre de la « bidouille » et du « faire soi-même » dont les effets de connaissance et d'émancipation ne sont pas à négliger. Plus que le bricolage, c'est une ergonomie de création qui s'invente. Faire sonner, récupérer les sons pour les « designer », les accorder et les arranger, orchestrer l'ensemble. Le but est bien ici d'en jouer, et d'en jouer ensemble. Mais la domozique se pratique autant qu'elle s'écoute. Elle est autant performance qu'exé-

cution. Sa pratique est indissociable d'événements et de contextes, le domestique s'étend à la proximité de rapports de convivialité, ceux du partage et de l'agir en commun.

C'est ce dont on parle tout en manipulant les premiers objets. On le fait sous le regard de monsieur J. qui virevolte autour de nous, rejoints par les occupants de la cuisine et par ceux qui, passant dans le couloir, nous accompagnent pour des séquences plus ou moins longues. Il est le seul de tous les présents dans le bâtiment à être appelé Monsieur. Il n'est pourtant pas le plus âgé. M. J. fait plus qu'être le photographe de ces instants magiques. Sa présence facilite la mise en relation entre les personnes et les événements. Il est, à lui seul, un média, au sens de médium. Il trace les liens qui



s'établissent. Il fixe les intermédiations qui s'opèrent. Un simple « trombinoscope des bénévoles » se révélera un puissant outil d'action collective.

## ÉTAPE À VILLERUPT

### Découverte de l'Arche

L'Arche se mérite. Pour y accéder il faut emprunter une route qui tient plus de l'accès chantier que de la rue, gravir la colline en évitant les trous, quitter son quartier, traverser un *no man's land* qui devrait être bientôt un éco-quartier, se garer sur un parking désert

que l'on distingue à peine du reste de ce vaste espace abandonné.

La construction de ce bâtiment culturel est tout juste terminée, des équipements de qualité y ont été installés, notamment deux salles façon salle de cinéma. Son hall lumineux et vaste accueillera bientôt les visiteurs, plutôt vus en clients, par un bar-restaurant pas encore opérationnel.

Une exposition de trois pièces d'art visuel anime la coursive au premier étage, devant l'entrée du cinéma. Une porte vitrée donne accès – contrôlé par badge – à un « fablab » dont on vient juste de déballer les équipements (imprimantes 3D, découpe laser, machines à coudre, photocopieuse couleur...). Les équipements sont neufs et

attendent que des prestataires extérieurs viennent les activer. Le public potentiel ne le sait pas encore.

L'équipe recrutée pour gérer l'Arche est désormais en place depuis quelques petites semaines : « on court partout ». L'équipe doit aussi faire connaissance avec le contexte local. Le soutien est fort de la part des pouvoirs locaux qui ont fait un acte politique qu'ils estiment majeur pour privilégier cet équipement culturel et en faire une priorité alors que le quartier qui doit l'entourer n'existe pas encore. « Les gens de Villerupt boudent un peu l'Arche, pour l'instant, comme ils ont tendance à bouder tout ce qui se fait de culturel à Villerupt, sauf le festival international du film italien qui fait tous les ans la réputation de la ville ». Certains com- ►

Des draps qui chauffent  
Un pistolet à gaufres  
Un avion pour deux  
Et nous serons heureux

Extrait de la chanson de Boris Vian, *La Complainte du progrès*

On appelle férales des espèces animales depuis longtemps domestiquées qui retournent à la vie sauvage. De façon plus générale, la nature férale concerne tous les milieux utilisés (domestiqués) par l'homme puis retournés à un état sauvage (une ancienne parcelle agricole abandonnée, une forêt cultivée puis abandonnée, une friche industrielle...).

Il s'agit alors d'une restauration écologique sans intervention humaine mais qui ne reviendra jamais à un état d'origine : « La nature férale est une nature à empreinte humaine forte, que les sociétés acceptent de décoloniser, sans en rechercher un bénéfice quel-

conque. » (A. Schnitzler, J.-C. Génot, *La France des friches, De la ruralité à la féralité*, Editions Quae, 2012).

N'en serait-il pas de même avec la musique ? La pratique musicale ne pourrait-elle pas être l'occasion d'un ensauvagement ? Une musique qui trouve son origine dans la sphère domestique ne peut-elle connaître le même phénomène de dé-domestication et devenir potentiellement férale ?

Tous utilisateurs, tous manipulateurs, tous bricoleurs, tous potentiellement créateurs, tous quelque peu musiciens.

De la sphère domestique à la sphère publique, il n'y a qu'un pas, lorsque ce pas se fait dans la rue, lorsqu'il s'agit de se réapproprier collectivement l'espace public par le biais des pratiques artistiques.



portements hostiles ont même été relevés. « On est à une période charnière », nous font remarquer les chargées de programmation, titulaire et stagiaire. La mission confiée à l'équipe de l'Arche n'est pas simple. « On est SPIC » (comprendre « service public industriel et commercial », une forme de gestion de service public soumise principalement aux règles de droit privé). L'Arche n'est donc pas un EPCC (établissement public de coopération culturelle), et n'a donc pas d'autres moyens de fonctionnement, hormis la gestion du bâtiment et la prise en charge de l'équipe salariée, que ceux qu'il dégage des produits de ses ventes, billets et restauration, et potentiellement de ses locations d'espaces et de salles. La priorité de l'équipe ne peut être autre qu'une programmation compatible avec ses contraintes. Il lui faut tout à la fois mobiliser un public réticent, ou qui n'existe tout simplement pas encore, et pour chaque spectacle, financer la régie technique que le lieu ne possède pas en interne, la sécurité, le ménage, les assurances... Pour que les artistes, les compagnies, les associations viennent, il faut qu'elles participent au financement de ces moyens. Des demandes de soutien au titre de l'action culturelle ont déjà été faites au département de Meurthe-et-Moselle. Mais, Villerupt est aussi en proximité du département de la Moselle, pas simple. Tout cela fait qu'en l'absence d'autres moyens de fonctionnement, l'équipe

tente les premières actions qui devraient lui permettre de conquérir les publics. Elle n'en est pas encore à pouvoir financer des ateliers de pratiques culturelles.

C'est dans ce contexte que metalu.net vient à l'Arche, le dimanche 20 mars, en début d'après-midi, pour y tenir l'atelier Domozique qui fait partie du programme que nous avons proposé dans le cadre d'Esch 2022, capitale européenne de la culture. Cet atelier se tient dans le cadre d'une programmation concertée avec Esch 2022, à laquelle l'équipe de direction de l'Arche est ravie de participer puisque cela lui offre la première opportunité d'action culturelle.

## L'atelier Domozique

Première programmation de l'Arche en ce dimanche brumeux de mars, un festival de films de court métrage tente d'accueillir un maigre public. L'association M.i.H qui l'organise propose ce même jour une « fête du Court Métrage », manifestation nationale sous l'égide du Centre national du Cinéma (CNC), en partenariat avec « La Fête du Court » de Metz.

Nous aurons à partager le hall de l'Arche où nous installons l'atelier, avec nos « instruments » déjà construits, Tupperdrums,

Aspicolor, Harpiro, PC Sécurité, mais aussi le matériel qui doit permettre d'en fabriquer d'autres.

Les visiteurs devront donc passer devant nous et entendre les premiers éléments sonores que nous ne manquerons pas de produire, à leur grand étonnement. Nous sommes dans le hall pour montrer concrètement à quoi pourrait mener la participation à un tel atelier. L'installation des différents instruments, des enceintes, mais aussi des ordinateurs et des connexions, des caisses à outils, se fait sous le regard d'abord un peu inquiet, puis nettement amusé de l'agent de sécurité. Ce dernier sera ensuite un auditeur et un spectateur ravi. Il n'a jamais vu ça, il ne pensait pas ça possible ; et c'est paradoxalement la première activité qui est proposée dans ce lieu neuf. Les visiteurs arrivent peu à peu. Les personnes sont venues en famille, surtout pour voir le lieu : on leur a dit que la salle de cinéma était belle. À Villerupt c'est le cinéma qui attire. D'ailleurs, le public, peu nombreux, paraît davantage venu pour voir la salle que pour les courts métrages, format auquel il n'est pas habitué. La présentation de courts métrages fait que les séances se passent en continu permettant aux personnes d'entrer et de sortir à tout moment d'une salle qui finira par avoir une assez bonne audience. Entrant dans le hall et s'y regroupant avant ou après avoir assisté à un



moment de projection, elles regardent de côté les domoziciens en train de jouer. Un couple ou deux se rapprochera et voudra en savoir plus : « c'est quoi, il va y avoir un concert, vous préparez quelque chose ? », « Non, c'est un atelier auquel vous pouvez participer si ça vous tente, regardez... ».

Deux universitaires venant de Luxembourg voudront en savoir plus sur ce type d'activité, regrettant que le public du coin ne soit pas au rendez-vous.

## EN QUÊTE DE (MI)LIEUX ET DE LIENS, MOMENT 1

### À Esch-sur-Alzette

Malgré les nombreux contacts pris avec l'équipe de programmation d'Esch 2022 dans le cadre des événements et activités soutenus au titre de la capitale européenne de la culture, l'audience des ateliers n'est pas assurée. Une première évidence nous saute vite

aux yeux : la prolifération d'événements mis au programme pourrait cacher une difficulté à mobiliser ce public, ou ces publics, que nous ne connaissons pas. Les représentants des organisations porteuses d'Esch 2022 et les premiers « collectifs » rencontrés sont finalement peu en capacité de les mobiliser. Les connaître, les reconnaître, les juxtaposer potentiellement dans une programmation qui s'adresse indistinctement à eux, est une chose. Nouer les liens qui les font pratiquer, partager des activités et occuper des lieux en commun en est une autre. La qualité et la diversité de la programmation pourrait cacher une difficulté à l'établissement de tels liens.

La qualité des lieux pourrait cacher une incapacité, momentanée ou plus durable, à « faire milieux ». S'interroger sur le fait de faire, ou pas, « milieu », revient à considérer que la mobilisation des publics n'a rien d'évident si elle ne ressort pas des logiques habituelles, essentiellement commerciales, qui animent les processus et les flux d'agglomération humaine. Dans ces processus, les lieux et les personnes se fréquentent plus qu'ils n'entrent en relations. Ils obéissent à des impératifs d'échanges en séquences que sont ceux de la médiation. Mais, il semble être devenu évident de parler de lieux et de faire comme si la question de leur

fréquentation était réglée par l'apparente nouveauté de la proposition. Il ne resterait plus alors qu'à s'interroger sur les spécificités des usages que les occupants en font. En fait, bien des questions, longtemps à l'agenda des dispositifs d'action culturelle, demeurent avec toute leur acuité. À regarder de près, les publics dont nous parlent souvent les programmeurs et autres diffuseurs des activités culturelles n'existent pas, ou pas vraiment. Ils n'existent et ne s'identifient comme tels que si les producteurs et les usagers de ces mêmes activités contribuent ensemble à leur construction. De publics potentiellement rassemblés pourront alors surgir des milieux, comme écosystèmes d'action en commun et de biotopes viables.

Avec la proposition de tenir des ateliers domozique tous les mois nous sollicitons une participation suivie, régulière, à une fabrication d'instruments et une pratique collective de la musique qui devait se traduire par une représentation commune à la fin d'un cycle de travail/jeu mené en commun. Quelles sont donc la portée et les limites d'une telle proposition faite par un collectif extérieur à l'écosystème culturel eschois, et même luxembourgeois ; une proposition qui, faite dans le contexte spécifique d'implantation de ce même collectif, à Lille, ne trouverait son public qu'à l'aune de ce qu'il a su

Dans nos contextes de sociétés dominées par le rapport à la consommation, cette réappropriation collective passe par la déspecialisation des objets et des rapports consommatoires qui nous relient.

Des sondeurs des opinions publiques affirmaient récemment, preuves quantitatives à l'appui, que « les supermarchés ont gagné la bataille de l'imaginaire » (J. Fourquet, R. Llorca, *L'essor de la société du supermarché*, note pour la Fondation Jean Jaurès, 2022). Mais perdre une bataille n'est pas perdre la guerre, c'est la reconquête de l'imaginaire populaire qui se joue dans cette approche par la Domozique. Il s'agit d'abord d'une pratique collective, qui n'est pas que musicale, ou du moins, qui n'isole pas la pratique musicale d'autres pratiques. D'ailleurs, les domoziciens sont-ils des musiciens ? Se qualifient-ils eux-mêmes de cette façon ? Pas tous, pas toujours : la pratique, même savante – la composition informatique ne s'improvise pas – demeure largement amateur.

Le projet Domozique se montre alors dans toute sa dimension interactive, intermédiaire dans le sens où il s'appuie sur des intermédiations entre des gens qui ne sont pas tous, loin de là, professionnalisés. Il se monte et se montre dans tous les interstices de la vie culturelle, dans la rue, dans des moments où les pratiques artistiques sont potentiellement ouvertes à la participation active de publics qui ne se vivent pas comme des consommateurs passifs de musiques convenues.

De cela découle une conception d'ateliers partagés qui ont la particularité de n'être pas que des moments de pratiques musicales sur des instruments standards, mais aussi de construction, adaptation, d'instruments et dispositifs supports d'expression musicale. Ainsi le Karaoké Électro-Acoustique se conçoit-il comme Karaoké Électro-Pédagogique. La priorité est alors donnée à la mise au point d'interfaces de contrôle de production des sons sous

au préalable construire d'intermédiations ? Aussi la proposition atelier Domozique est-elle peut-être moins un exercice de pratiques musicales partagées qu'une expérience de construction d'un milieu culturel. Ce faisant, elle se veut aussi une contribution convergente avec celle d'autres collectifs locaux. Aussi n'échappe-t-on pas à l'expérimentation en la matière quand il est question non pas de mobiliser un public mais de le construire en milieu ; tout ressort alors de l'« en quête » menée sur le terrain.

L'enquête, comme toute quête, est d'abord un voyage, ou tout au moins un parcours, un arpentage, un balisage. Il s'agit de créer le contact et de laisser des traces si les liens ne se tissent pas immédiatement. Concrètement, il s'agit de se faire remarquer, de faire connaître la proposition, d'aller à la rencontre de personnes susceptibles de constituer ce public que les seuls canaux de communication officiels, ici ceux mobilisés par Esch 2022, ne réussissent pas vraiment à mobiliser. Pour cette première exploration, et avec l'aide de nos premiers interlocuteurs du Bâtiment 4, un parcours se dessine qui passera par quelques lieux remarquables, des cafés, des boutiques, pour terminer par une maison des jeunes et de la culture.

### D'un lieu intermédiaire à un tiers-lieu

Tout d'abord, une visite s'impose à Facilitec, lieu situé à quelques centaines de mètres du Bâtiment 4. Facilitec se veut la fabrique des alternatives collaboratives, des initiatives locales innovantes pour la transition et l'économie circulaire. Occupant l'espace d'une ancienne menuiserie, et se voulant laboratoire vivant, Facilitec se présente comme l'un de ces lieux ouverts récemment, à Esch-sur-Alzette comme à Lille. Pour cette première visite, en ce samedi matin du mois de mars, le lieu est fermé et la porte ne s'ouvrira que pour laisser entrer une personne participant à un atelier déjà commencé. Cela laissera juste le temps de se présenter et de donner une pleine poignée de brochures présentant l'atelier et autres flyers. Ce sera aussi l'occasion de lancer une invitation que notre interlocutrice du moment – celle avec qui nous sommes censés être en relation n'est pas là ce jour – se chargera de répercuter auprès des usagers du lieu. Le second objectif de ce premier parcours eschois sera la Maison des Jeunes et de la Culture (*Escher Jugendhaus*, en luxembourgeois). Elle est située à l'autre extrémité du centre-ville d'Esch-sur-Alzette. Ce n'est pas loin mais un repérage et des indications paraissent nécessaires. Quoi de mieux pour cela que de solliciter l'habitant qui se présente au premier carrefour.

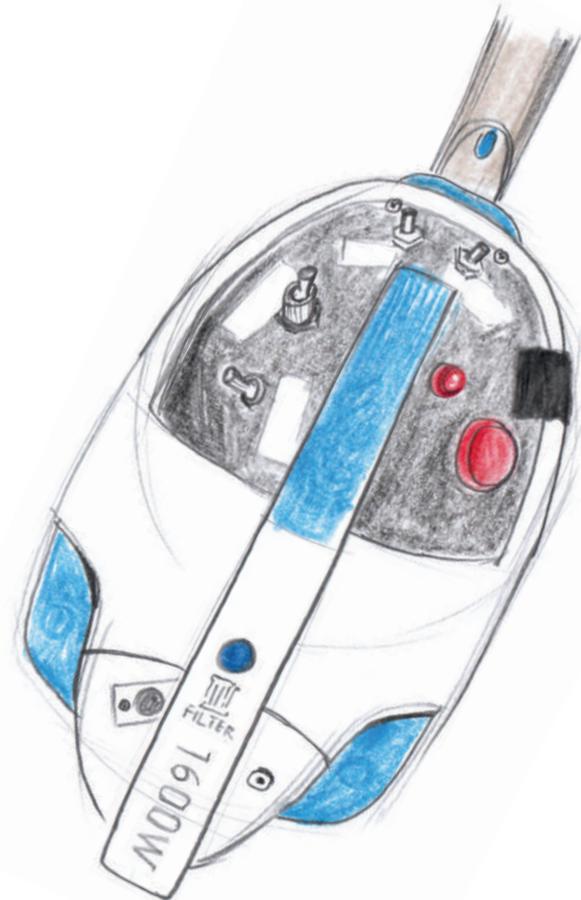
### Esch multiculturelle

En l'occurrence il s'agit d'une jeune habitante, qui non seulement accepte bien volontiers de me renseigner, mais me propose même de m'y accompagner, puisque c'est sa route. Très vite son téléphone sonne et je m'aperçois qu'elle parle portugais avec son interlocuteur. Elle s'arrête un bref instant pour passer commande dans un restaurant brésilien, avant d'être interpellée par d'autres personnes que nous croisons. Tout cela se passe en portugais, souvent avec l'accent chantant du Brésil. J'apprendrai peu de temps après qu'Esch-sur-Alzette, comporte près de 35 % d'habitants d'origine portugaise et brésilienne, et les raisons spécifiques de cette implantation. Avec la population d'origine italienne de la Moselle voisine et les français qui viennent à Esch-sur-Alzette pour travailler, cela fait beaucoup de mélanges et potentiellement d'interculturalité.

J'explique à ma guide les raisons de ma visite à la Maison des Jeunes, à savoir la prise de contact en vue de la participation éventuelle de ses usagers aux ateliers Domozique qui se tiennent au Bâtiment 4, qu'elle ne connaît que de nom. Je lui parle du collectif Métalu A Chahuter et de sa participation à la récente Nuit de la Culture qui s'est déroulée quinze jours avant. Là, elle connaît. Comme beaucoup de jeunes Eschois, elle y est allée

forme de « boîtes à boutons ». Les « boîtes », boîtes à biscuits, ou les modernes boîtes Tupperware, familières de nos environnements domestiques, seront alors associées à tout ce qui peut servir de support pour des boutons et autres poussoirs colorés. Les éléments sont choisis selon leur force expressive en termes d'objets de récupération, d'objets transgressifs de la relation de consommation, du degré de liberté/gratuité qu'ils représentent, de la parcimonie technologique qu'ils incarnent. Ces ateliers ont été expérimentés par metalu.net dans de nombreux contextes que sont les écoles, collèges et lycées, mais aussi les UTPAS (Unités Territoriales de Prévention et d'Action Sociale) et les EPSM (Établissements Publics de Santé Mentale).

Deux aspirateurs, une raquette de tennis, un balai, des boîtes du type Tupperware, des boîtes à boutons rappelant un système d'alarme ou un PC Sécurité, voilà les instruments sur lesquels ▶▶▶



et en a été impressionnée. Comprenant vite que l'atelier Domozique participe d'un esprit de la récup et de la bidouille, du recyclage et du faire soi-même, elle me conduit dans un lieu non prévu qui se trouve sur notre route : un atelier boutique, autant lieu de commerce que d'exposition d'objets issus du recyclage et d'interventions artistiques qui ne sont pas sans évoquer un art autant brut qu'ethnique ; l'ambiance est ici plus latino-américaine que germanique ou même européenne. Après une brève présentation de la proposition d'atelier, suivie d'un dialogue sur ce type d'activité ouverte et gratuite, une grosse poignée de brochures ira rejoindre une table déjà bien garnie de propositions culturelles.

## D'un « bâtiment » à une « maison » de lieux en lieux

Je quitte mon accompagnatrice en entrant dans un très beau bâtiment que l'on imaginerait davantage lieu d'exposition d'art contemporain ou d'activité culturelle d'élites. Il s'agit pourtant bien de la Maison des Jeunes. Nous ne sommes pas en banlieue mais bien en centre-ville et dans une zone qui s'apparente à un quartier huppé de la ville. L'accueil se fait à l'étage. Le contact est chaleureux en ce samedi après-midi qui n'est pas jour de

grande affluence, nous dit-on. L'évocation de l'atelier Domozique fait écho avec le fait que l'étage au-dessus est notamment occupé par un studio de musique. Mais un étonnement, voire une interrogation, se fait jour. Pratiquer la musique, certes, mais de là à fabriquer ses instruments et utiliser des composants électroniques pour une composition musicale régie par une informatique en *open source*, un seuil demeure à franchir. Il le sera, n'en doutons pas, mais pas immédiatement ; nous devons en reparler.

Pourtant le lien est établi. Nous échangeons sur le début d'expérience que nous menons au Bâtiment 4 avec l'atelier Domozique, sur la vie des lieux et sur les activités culturelles à Esch-sur-Alzette. On nous les présente avec le support d'une carte *Use It Map* qu'un groupe de la Maison a réalisé sur le périmètre d'Esch-sur-Alzette. Il s'agit de faire réaliser une carte sensible par des habitants d'une ville, des jeunes surtout, sur la base d'un fonds de carte libre Open Street Map. Là, le lien s'établit immédiatement. Nous avons en effet participé à la même démarche à Lille, autre ville dotée d'une *Use It Map*. Mieux, des associations lilloises en sont largement les promotrices à l'échelle européenne. D'ailleurs nos interlocutrices viennent à Lille prochainement pour partager leur expérience avec d'autres groupes européens, dans d'autres villes.

## À Villerupt

L'équipe en charge de la programmation à l'Arche a d'abord à cœur d'attirer des habitants de prime abord réticents. La priorité est que le lieu soit accueillant, confortable ; qu'une certaine convivialité vienne contredire l'aspect finalement austère du bâtiment isolé sur son esplanade pour l'instant vide. Actuellement, pour y parvenir, il faut quitter le bourg, l'accès à pied n'étant pas facilité par l'état actuel du chantier qui entoure le bâtiment. La route défoncée zigzague entre les chantiers. La préoccupation de l'équipe est plus dans l'ouverture prochaine du bar et du restaurant. Esch 2022, partagée, par-delà la frontière, entre Esch-sur-Alzette, les communes luxembourgeoises proches et les communes de la Meurthe-et-Moselle et de la Moselle françaises limitrophes, a permis de bénéficier d'une programmation, celle de nos ateliers Domozique, un peu en décalage avec la mission donnée à l'équipe de remplir l'Arche de spectacles accessibles à un public local qu'il s'agit de convaincre. Esch-sur-Alzette et le Luxembourg d'un côté, Metz et les plus grandes villes des trois départements à proximité les uns des autres et de la frontière, la Meurthe-et-Moselle, la Moselle et même la Meuse, d'un autre côté, toutes exercent leur attractivité sur une population locale réticente. L'équipe de l'Arche nous dit ne pas avoir eu le temps de contacter les ▶

sont implantés d'une façon discrète – le but ici n'est pas de montrer une technologie invasive – et tout à la fois robuste et parcimonieuse, une ou plusieurs cartes électroniques, des capteurs, comme des accéléromètres, souvent un petit ordinateur embarqué du type Raspberry Pi. Tout cela est conçu, fabriqué, assemblé, connecté par metalu.net. C'est utile d'avoir des artistes, musiciens, par ailleurs diplômés en électronique et en électromécanique. Hormis les cartes électroniques qui demandent des connaissances et un savoir technique particulier pour les mettre au point et les fabriquer, tout le reste de l'assemblage peut faire l'objet d'ateliers partagés avec des amateurs avertis.

## Une composition « informatique » usant de logiciels libres

Avec la Domozique il ne s'agit pas d'exploiter les bruits ordinaires que font les objets présentés plus haut en utilisation normale, électroménagère. Le travail musical ne part pas de ce type de sons qui seraient amplifiés, distordus, ou autres traitements électroniques. De la même façon, les instruments ne délivrent pas que des sons préenregistrés, même si la composition musicale y a recours. Les instruments sont connectés et reliés à la fois à un ordinateur qui centralise la composition et à l'équivalent d'une table de mixage. Certains instruments sont reliés par des dispositifs radio. Le logiciel conçu dans l'environnement libre Pure Data permet tout à la fois la composition par l'accord, ou non, des sons/fréquences. Il permet aussi la synthèse de ces sons modulés par l'ensemble des capteurs qui équipent

les instruments et sont au libre jeu des musiciens. Ces derniers pourront ainsi jouer les instruments en accord, ou non, de façon continue et plus ou moins accélérée. Chaque instrumentiste pourra jouer, à la fois ou simultanément, de l'accord, ou non, de ce que l'on pourrait appeler le timbre, mais aussi du volume, de la distorsion, etc. Ainsi, l'Aspicolor – un aspirateur balai équipé de capteurs de couleurs au niveau de la brosse – change sa sonorité à mesure que change la surface du sol ou du tapis sur lequel il est joué. Toutes ces propositions technologiques sont au cœur du projet metalu.net.

## La Domozique, transcendance musicale artistique de la banalité domestique

Avec la Domozique, la valeur d'expression, le choc sensible, prend le pas sur la valeur culturelle intrinsèque ; une valeur d'expression finalement en phase avec nombre de propositions en art contemporain. C'est aussi un élargissement du domaine de la perception. Lors des ateliers partagés la question des niveaux de perception des fréquences est souvent débattue. Les plus jeunes perçoivent encore les hautes fréquences, que les plus âgés n'entendent plus. Les malentendants privilégieront les basses fréquences et donc les sons plus graves qu'ils perçoivent et ressentent davantage.

La Domozique livre un sensible incongru qui questionne l'authenticité et l'aura qu'on attend de l'œuvre artistique. Le support, l'instrument ►►►

12

associations et structures qui, localement, ont assuré jusqu'à aujourd'hui les activités culturelles. Notre présence régulière à l'Arche, avec nos ateliers Domozique pourra être une contribution à cette mise en relation et aux synergies d'action culturelle qui pourraient en résulter.

Nous avons d'ailleurs l'opportunité d'en parler avec un représentant de la communauté de communes Pays Haut Val Alzette (CCPHVA) à laquelle appartient Villerupt. Cet élu a pleinement conscience des potentialités du lieu mais aussi des difficultés pour que l'Arche trouve sa place dans le paysage culturel local. En ce dimanche après-midi pluvieux, sous le ciel gris, et dans la brume qui laisse découvrir une Arche assez vide malgré la qualité du festival du court

métrage proposé, l'élu montre sa confiance en l'avenir. Nous lui disons notre perspective de contribuer à assurer des liens avec la Maison des Jeunes et de la Culture de Villerupt que nous visiterons bientôt, lors de notre prochaine venue, avec l'école intercommunale de musique, avec qui des liens ont commencé à se nouer avec ses responsables. L'élu nous fournit les contacts directs qui viennent renforcer les tentatives déjà faites pour établir des connexions et mobiliser des élèves pour qu'ils rejoignent notre atelier. ■





Le Car.net // Feuille de route 2 // avril 2022

## ÉTAPE À VILLERUPT

### Retour à l'Arche

Nous voilà donc de retour à Villerupt vendredi 8 avril. Nous reprenons cette route en travaux qui nous mène à cette vaste esplanade dénudée où trône l'Arche.

Cette fois-ci nous nous installons dans le local du fablab, au premier étage. Plusieurs badges sont nécessaires pour accéder à cet

espace. Le public n'est pas près d'y accéder par hasard. Le fablab est désormais « équipé » de ses machines et accessoires tout juste déballés, pas encore tous opérationnels. Les deux imprimantes 3D sont en cours de montage, la machine à découpe laser attend son système d'évacuation, les huit machines à coudre sont sous leur housse et rangées sur une étagère, les tables ergonomiques et les chaises... tout est là et attend. Le fablab attend surtout ceux qui pourraient en être les usagers, mais avant cela même, ceux qui pourraient faciliter l'accès et les usages à cet équipement pour l'instant potentiel. Mais ce fablab, pour qu'il fonctionne, devra

être opéré par des intervenants extérieurs à l'Arche dont l'effectif prévu ne comporte pas de telles affectations. Ces intervenants, il faudra les rémunérer par la contribution des publics. Pas facile pour des activités aussi émergentes qui reposent souvent sur l'investissement personnel et la créativité de bidouilleurs qui ne se voient pas comme des « publics » venant participer à des activités qu'ils n'auront pas « co-construites » ensemble. De plus, les questions administratives et de sécurité ne sont pas encore réglées. Avec notre atelier Domoziq nous sommes les premiers à donner vie à cet espace. ►

notamment, de cette expression artistique peut être apparenté au déchet parce que c'est un objet qui n'est en rien unique, cher ou rare. Au contraire, il incarne la multitude, l'objet que tout un chacun peut avoir, sans même y penser. Il n'est pas même la métaphore d'une activité dont on pourrait souligner l'élan de créativité qu'il occasionne. Avant sa métamorphose transgressive, il ne fait rien de plus que d'incarner un usage domestique, banal. Il ne permet aucune virtuosité particulière, ni aucune spécificité sonore irremplaçable. Sa banalité le rend invisible. Il n'apparaît dans ses potentialités sonores, musicales, que lorsqu'on l'ouvre et donne ainsi à voir un ensemble de fils de couleur, de petites cartes électroniques standard (du type « Fraise » mises au point par metalu.net, ou Arduino, toutes libres et ouvertes), le tout emmêlé, sans protection, assemblées par des connexions bricolées et qui tiennent avec des « bouts de ficelle ». La magie n'est cependant pas loin lorsqu'on évoque, non pas ce qui fait tenir ce dispositif technique qui apparaît bricolé et précaire, mais ce qui active le support banal. Cet environnement logiciel Pure Data, lui-même, n'a de riche que le fait d'être partagé par une communauté d'utilisateurs et de développeurs. Il est aussi libre et gratuit que semble l'être la carcasse inanimée de cet aspirateur récupéré, parce que hors d'usage, pour un autre usage que le nettoyage par aspiration : le jeu par inspiration.

14

L'instrument produit et émet des sons à différents niveaux d'interprétation, tous effectifs. Chacun peut y percevoir des sons qu'il assimilera à l'usage premier de l'instrument, ici un aspirateur. Les uns retrouve-

ront les sons qui s'apparentent pour eux aux usages domestiques, ceux du « ménage » que l'on fait vite pour se débarrasser rapidement de cette activité disqualifiée. Pour d'autres, ce sera la musicalité paradoxale d'un engin qui d'habitude génère l'inconfort du bruit, par définition déplaisant, mais dont il faut accepter les inconvénients. D'autres encore auront la surprise d'y déceler des harmonies incongrues : comment, les différents appareils ménagers sont accordés ? Ben ça alors !

L'aspirateur, c'est d'abord une fonctionnalité du vide, de la dépression ; on fait le vide pour récupérer la poussière qui est venue perturber l'harmonie du propre, du lisse. Le *vacuum cleaner*, en anglais, fait le vide pour nettoyer en faisant disparaître la saleté qui a rompu cette harmonie du propre. Contrairement au balai qui ne peut faire que déplacer la poussière, l'aspirateur la fait disparaître dans son ventre, la mange, la consomme. Mais, lorsque, en panne, il est dans l'incapacité de le faire, il n'a plus aucune utilité. Le balai peut, quant à lui, toujours trouver une autre utilité, avec son manche en particulier. L'aspirateur, non, il encombre. Il doit donc disparaître. À moins que la panne ne soit qu'apparente ou momentanée ; on peut l'avoir mal branché. William Gaddis écrit sur l'électroménager, dans *Carpenter's Gothic* (Gothique charpentier, en français). Avec son personnage de Mme Socrate, il nous fait pénétrer dans l'« inquiétante opacité du banal » (Mathieu Duplay, *L'aspirateur de Socrate : l'électroménager dans Carpenter's Gothic de William Gaddis*, Revue Française d'Etudes Américaines, n° 85, juin 2000). Que ce soit dans le salon, dans la chambre à coucher ou dans les rues

## L'atelier Domoziq

Notre attente pour tenir l'atelier dans ce nouvel espace fablab ne tarde pas à être récompensée. Accompagnés de la stagiaire chargée des publics, qui fait l'accueil dans le hall, quatre adolescents, entrent dans le fablab. Deux garçons de 9 et 12 ans, accompagnés de leur grand-mère sont suivis de deux filles de 11 et 12 ans, accompagnées de la mère de l'une. Tout ce qu'ils découvrent les intimide, le lieu avec ses machines, « tiens une imprimante 3D, cool... », les « domoziqiens » de metalu.net, mais surtout l'univers hétéroclite qu'ils découvrent et qui les surprend, un aspirateur, des boîtes, des boutons et des câbles partout... Leur fréquentation habituelle de l'école de musique ne semble pas les aider à trouver des points de repère.

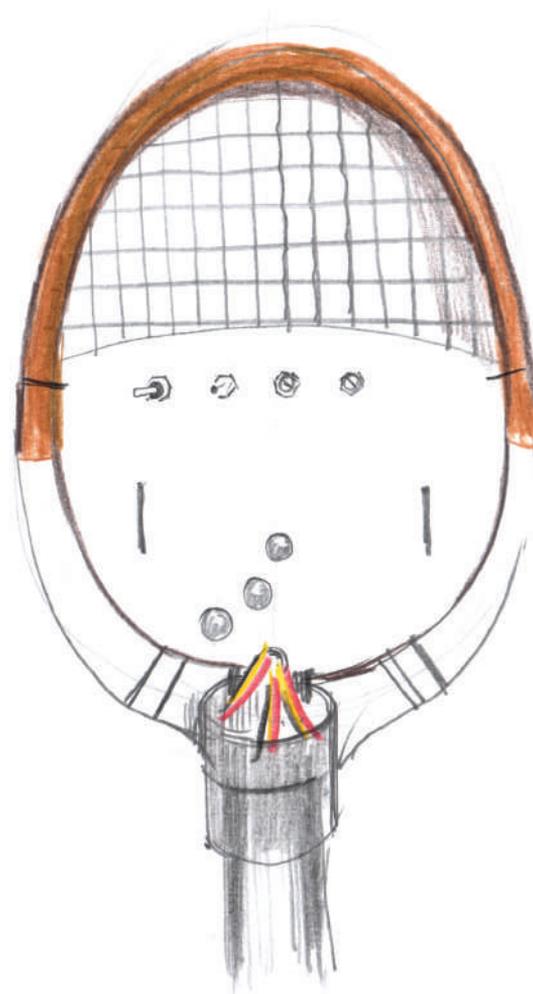
On les invite à s'approcher et à toucher ce qu'ils n'osent pas appeler les instruments de musique. « Ben quoi, vous n'avez jamais vu d'aspirateur ? Regardez comment ça marche ! ». Le son qui en sort les surprend. Visiblement tous s'attendaient à du bruit. On n'en est pas encore à oser toucher les instruments.

Ce qui leur est présenté ils pourront les « jouer », mais aussi en créer d'autres. « Regardez on a tout ce qu'il faut pour en faire, et si vous avez chez vous des objets qui vous semblent susceptibles de se transformer en instruments de musique, n'hésitez pas, ramenez-les la prochaine fois, on le fera ensemble, l'objectif et d'en avoir beaucoup, de les équiper et de les connecter, on va vous montrer, pour pouvoir ensuite jouer ensemble

ce que l'on aura composé, en orchestre de Domoziq... ». Les réticences et les hésitations ne sont pas encore levées, mais l'intérêt se fait jour. « Regardez ce qu'il y a à l'intérieur, dans chaque instrument, il y a un petit ordi et des capteurs, des connexions ». On les ouvre et tous découvrent qu'ils sont bourrés d'électronique. « Waouh, c'est stylé ! » « Comment ça marche ? » Chaque instrument est nommé, ouvert et essayé. Sont montrés ceux en cours de fabrication, une « guitare », en fait un râteau à ramasser les feuilles dont on pourra pincer les « cordes », mais aussi un violon qui se présente comme des tiges et des tubes que l'on pourra frotter, le tout placé sur une raquette de tennis. L'instrument est ici plus le geste ou le souffle que l'imitation de l'instrument ; une façon aussi de faire comprendre ce qui produit le son. Mais le

de la métropole, le regard bute sur un réel qui justement parce qu'il est sans mystère, offre « le troublant spectacle de l'indéchiffrable » (idem, p.45).

Ainsi l'art désacralisé est remplacé par la technologie, et en particulier la technologie domestique, ressource domestiquée mais qui aide à la normalisation des pratiques et des comportements : « passer l'aspirateur », une injonction incontournable. La technique « moderne » n'est pas l'ennemie du déchet, au contraire elle le fait proliférer. L'ontologie de l'aspirateur mobilise la poussière, les « minous », et lui confère une non-valeur de déchet, de l'insubstantiel ; un cheminement métaphysique vers la perte et le rien. Mais la valeur métaphysique est pourtant présente avec la matière poussière qu'on a laissé entrer, la faute n'est pas loin : *qui a sali, qui a laissé toutes ces traces sur mon parquet ?!* Les échelles de valeur sont bousculées entre le moral, la pureté, le propre, l'esthétique... L'inquiétante opacité du banal se manifeste dans les juxtapositions effrénées de banalités incarnées par des objets techniques ; un peu comme dans la chanson de Boris Vian parlant des ustensiles du « confort moderne », ou dans les poèmes enthousiastes de Walt Whitman sur le progrès industriel. Ces auteurs pratiquent l'énonciation de séries ordinaires qui prennent des valeurs extraordinaires. Gilles Deleuze dans *Critique et clinique* procède aussi par échantillonnage, comme le fait remarquer Mathieu Duplay. « Mais le banal ainsi défini est tout le contraire du prosaïque ; le reste ne peut se comprendre sans référence à l'absolu auquel il se soustrait, et la lettre renvoyée à l'immanence de ce qui est sans aura, n'en commu- ▶▶▶



son, « on le travaille avec des outils informatiques que l'on met au service de la musique. Mais alors qu'est-ce que l'informatique ? Savez-vous comment ça se passe, vous qui l'utilisez tous les jours ? Un ordi, c'est quoi en fait ? Tenez en voici un dans cet aspirateur. Il est petit. C'est un Raspberry Pi. C'est le cœur de l'ordi. Tout le reste c'est de la connectique (des câbles et des capteurs) et du plastique pas toujours recyclable. Mais ce qui fait marcher tout ça, ce sont des logiciels. On fait de la musique avec des logiciels. Ceux que l'on utilise ici, et que je vais vous montrer, ce sont des logiciels gratuits, parce qu'on ne trouve pas normal d'avoir à les acheter pour créer, pour faire de la musique alors qu'ils ont eux-mêmes été créés par des gens qui n'ont pas voulu en faire un commerce ». Sans que cela soit vraiment préparé les ados se

regroupent, trouvent des chaises pour s'asseoir tout autour d'Antoine et de son ordi qui commence à leur expliquer comment fonctionne un logiciel et comment on peut travailler les sons avec ça. On doit montrer que les sons sont des fréquences, des vibrations. Grâce au logiciel qui équipe l'ordi, ici Pure Data, on teste le rapport entre fréquence et son. Tiens, on n'entend pas tous de la même façon, question d'âge. Ils sont satisfaits d'avoir une meilleure audition des sons aigus du fait de leur jeunesse. Mais le logiciel permet surtout de régler les fréquences et de les accorder, c'est à dire les mettre en gammes. L'attention est soutenue. Mais voyons ce que cela donne sur les différents instruments. Tous se lèvent et, maintenant, les objets étant démystifiés, on s'en rapproche. On les prend en mains. On ose un son, puis un autre. Chacun trouve

son chemin pour commencer à pratiquer l'instrument. Les uns cherchent immédiatement des éléments de mélodie, reproduire un son connu puis enchaîner quelques notes, à l'oreille. Les autres, s'approprient l'instrument par l'adoption d'un comportement, d'un geste, lié à l'instrument tel qu'ils se le représentent : mettre l'Aspicolor entre les jambes, façon violoncelle ; toucher les boutons et faire jouer les curseurs du Poste de Sécurité d'une main en bougeant son corps, façon DJ. Le jeune apprenti batteur est désorienté lorsqu'on lui dit que pour « jouer » les boîtes, façon Tupperware, qui constituent ensemble une « batterie », il faut appuyer sur des boutons mais surtout les incliner dans tous les sens pour modifier les sons. Il proposera bientôt de jouer des maracas, qu'il nomme « shakers ». Maintenant les réticences ▶

nique pas moins avec le logos, fût-ce de la façon la plus fugace », nous propose Mathieu Duplay (idem, p. 48).

Avec l'aspirateur éventré, bourré de petits dispositifs bricolés et pas chers, l'objet est porté à ses limites. Il présente une ouverture minimale à une transcendance musicale à laquelle prétend la Domozique pour le moins tout autant que d'autres, toutes aussi paradoxales. Démystifiant l'« instrument » – non, ce n'est pas un Stradivarius, c'est un Tornado – démystifiant la composition, la Domozique se fait via un logiciel qui régule et accorde les instruments. Elle crée un langage expressif, musical, qui transcende la banalité domestique et fait œuvre musicale partagée.



sont tombées. Seule la fatigue (des adultes surtout) et la faim qui gagne tout le monde – il est déjà 20h – pourront les arrêter.

16

Une « artiste » en repérage dans les locaux de l'Arche pour un travail à venir est attirée par les sons et l'animation qui provient du fablab. Elle passe d'abord la tête par la porte et observe longuement, sans comprendre ce qui se passe. Jean-Marc, l'un des deux domoziciens, l'invite à entrer et lui raconte ce qu'il fait. Elle se montre intéressée par les équipements électroniques embarqués dans les instruments, qui pourraient représenter des solutions pratiques et économiques pour animer ses installations plastiques.

## ETAPE À ESCH-SUR-ALZETTE

### De nouveau au Bâtiment 4

Pour ce nouvel atelier à Esch-sur-Alzette, nous installons à nouveau nos équipements et instruments dans la salle contiguë à la cuisine du Bâtiment 4. Cette fois-ci nous avons été sollicités par les organisateurs d'Esch 2022 pour accueillir un public particulier, des personnes malentendantes. Ces personnes ne sont pas là par hasard, elles

sont en recherche d'une pratique musicale adaptée à leur handicap. Selon le principe de l'atelier, pas de longues présentations et pas de préalable à l'approche des instruments, on commence tout de suite par produire des sons. Immédiatement, la limite de l'audition de chacun est en débat. Les personnes malentendantes sont sensibles aux fréquences les plus graves, qu'elles ressentent dans leur corps. Elles n'entendent pas les fréquences aiguës, comme du reste les personnes les plus âgées. Mais l'association luxembourgeoise à laquelle appartiennent ces personnes les a aidées à s'équiper de gilets spéciaux qui sont une assistance à l'audition par la sensibilisation aux vibrations produites par les sons. Ainsi équipées, leur rapport à la musique change, l'écoute est sensation et vibration autant que travail de l'oreille.

### L'atelier Domozique

Tout à tour, nous nous équipons tous des cinq gilets disponibles pour une « écoute » partagée. Les malentendants sont plus à l'aise que nous. Nous reviennent nos expériences de concerts live où, près des murs d'enceintes, nous avons senti les vibrations des basses qui nous ont parfois même mis l'estomac à l'envers tant elles étaient puissantes. Tous les instruments sont passés en

revue de façon à sélectionner les « gammes » de sons qui privilégieront les graves et donc permettront aux gilets de jouer leur rôle à fond. Ici le geste est obligatoirement associé à l'écoute puisque c'est le corps qui ressent le son plus qu'il ne l'entend. Les équipements proposés permettent des réglages rapides pour une musique qui leur est particulièrement adaptée. Ici, ils et elles cesseront de ne ressentir qu'une partie de la musique pour l'envisager de façon continue parce que faite pour eux et elles. Cela leur permet de ressentir l'intégralité de ce qui est composé et pas seulement la partie des sons qui leur est accessible.

S'il était encore besoin de le comprendre, il n'y a pas ici de public homogène, mais bien des publics différents et diversifiés.

Le hasard des programmations fait qu'à proximité se tient un autre atelier qui rassemble une grande diversité de musiciens de différentes origines et qui répètent le concert qu'ils doivent donner prochainement à Esch-sur-Alzette. Des ouds voisinent avec des guitares et des percussions. Les musiciens d'à côté sont intrigués par nos pratiques musicales qui associent des instruments improbables avec des équipements d'écoute, les gilets, qui font penser à des gilets de sauvetage. Ils entrent et veulent en savoir plus. Tous veulent essayer. Est envisagée



l'idée d'adapter l'atelier pour cela ; de le tenir en anglais, par exemple. Cela fait comme une évidence dans un contexte où le multilinguisme est de rigueur.

## EN QUÊTE DE (MI)LIEUX ET DE LIENS, MOMENT 2

### À Villerupt

Les deux adultes, mère et grand-mère qui accompagnent les jeunes ados, se reconnaissent bien vite, toutes deux habitent Villerupt et fréquentent le même comité des parents d'élèves du collège de Villerupt. Celle qui se présente comme la grand-mère des deux garçons a plusieurs raisons d'être là. Ses petits enfants sont inscrits à l'école de musique ; l'un joue de la guitare, l'autre de la batterie. Elle est là avec ses petits-fils parce que l'Arche est « un peu son bébé ». Longtemps maire d'une petite ville qui jouxte Villerupt, et élue à la Communauté de Communes du Pays de Val d'Alzette, elle dit s'être beaucoup battue pour que la ville et la CCPHVA puissent avoir un équipement culturel digne de ce nom dans ce territoire délaissé par les activités industrielles. Son choix pour se tourner vers l'avenir est celui de la culture : « Eux (le Luxembourg) ont fait le choix de la banque, nous de la culture... ». « On a fait ça pour nos petits-enfants ; ça n'a pas été facile, les oppositions ont été nombreuses face à ce choix qui apparaît luxueux pour un équipement culturel, on y est enfin arrivé. L'ouverture a

été plusieurs fois reportée, des travaux supplémentaires, puis le covid... Ici, pour aller au cinéma il faut aller à Longwy, avec l'Arche on a deux salles bien équipées... Alors, s'il y a des mécontents parce que le reste (logements, équipements sociaux...) ne va pas assez vite, tant pis... ».

Les chargés des publics, titulaire et stagiaire, sont à la peine. La mission est lourde : trouver un public, et ce le plus vite possible. Le modèle économique dont il est désormais « normal » de parler, comme obéissance à une norme de gestion prioritairement marchande, est de faire de la billetterie, de louer des salles, de « privatiser » les espaces. Quelle place est-elle réservée à ce que l'on pourrait appeler un « modèle politique », celui de la démocratie culturelle et de l'exercice des droits culturels ? La réponse n'est pas simple. Ce qui est sûr c'est que Villerupt n'est pas Metz, où la chargée de publics a fait ses premières expériences. Elle sait qu'elle doit contrecarrer les habitudes de consommation culturelle qui font rester chez eux les habitants et privilégier comme activités culturelles les sorties vers le Luxembourg. Face à cela on doit « créer des cercles vertueux », de nouvelles habitudes, les ancrer dans la vie des habitants par l'encouragement et la facilitation de nouvelles consommations qui soient aussi, en tout ou partie, basées sur de nouvelles pratiques culturelles. Il n'y a pas de budget pour cela, ou pas encore, car l'intention est bien là. « Il nous faudrait des aides pour financer des ateliers de pratiques. On va faire des demandes d'aides à l'action culturelle, aux départements notamment ». Mais les choses se compliquent, Villerupt et la CCPHVA sont à la jonction de trois départements, Moselle, Meurthe-et-Moselle,

Meuse, et c'est loin d'être un avantage. Pour programmer les spectacles, les artistes, il nous faut payer la régie, la technique, la sécurité (jusqu'à douze agents par soirée), le ménage, les assurances. « Sans avoir d'aide à ce sujet, ce n'est pas évident. Pour que les compagnies viennent on n'a pas d'autre choix que de les faire participer au financement ». Ce n'est pas la meilleure façon de promouvoir des activités culturelles diversifiées. En fait, nos ateliers Domozique n'ont pu être programmés que du fait du contexte particulier créé par Esch 2022, capitale européenne de la culture. Mais en 2023, qu'en sera-t-il ?

Tout cela n'a pas encore permis de construire des synergies et autres « cercles vertueux » avec d'autres acteurs culturels ou socio-culturels implantés sur le territoire. C'est dans la perspective d'apporter une contribution à cette construction, en profitant de notre extériorité au territoire, que nous nous mettons en route pour visiter ces autres acteurs. Concrètement, il s'agit d'aller les rencontrer, de mieux comprendre leurs propositions respectives, leurs attentes et leurs difficultés pour encourager les pratiques culturelles et socio-culturelles. Nous nous mettons en quête, plus qu'en mission. L'ambition n'est pas d'apporter des solutions, mais de créer des liens, de faciliter la rencontre, de partager des expériences et de contribuer à créer des milieux intermédiaires locaux susceptibles de dialoguer avec les institutions et les pouvoirs publics et économiques locaux.

Pendant que s'installe l'atelier, je me fais l'enquêteur, médiateur/inter-médiateur en parcourant à pied Villerupt. Les hasards du climat font que ce parcours se fait sous la neige et se révèle assez escarpé ; rien n'est

## 2. DOMOZIQUE : EXPÉRIENCE DE PRATIQUES MUSICALES LIBÉRÉES

Qu'est-ce que la Domozique ? Que représente-t-elle pour nous qui en sommes les initiateurs ? Que peut-elle bien représenter pour ceux avec qui nous nous efforçons de la pratiquer ? À quoi peuvent bien correspondre les pratiques collectives de fabrication, de création et d'expression que nous activons lors de nos ateliers Domozique ? Comment le jeu musical, les sessions mises en œuvre à l'occasion des ateliers, les « concerts » donnés, peuvent-ils être perçus, ressentis, « jugés » par le « public » ? Existe-t-il même un public pour cette expression esthétique, musicale ? Y-a-t-il un ou des « micro

publics » ? Ces « publics » sont-ils plutôt ceux qui apprécient les musiques expérimentales, musiques très conceptuelles, transgressives mais réputées difficiles d'accès ? Sont-ils plutôt ceux qui apprécient le spectacle de rue et les formes d'expression musicale modestes et socio-culturelles ? Peut-être n'y a-t-il pas de public pour ce que nous essayons de faire, peut-être ne peut-il y avoir qu'un « non public » constitué exclusivement par ceux en situation de pratiquer la Domozique avec nous ?

Voilà beaucoup de questions. Sont-elles pertinentes ? Même si elles pourraient l'être, faut-il se les poser ? Ne relèvent-elles pas d'une spéculation abstraite destinée à faire œuvre de distinction, plutôt que de laisser libre cours à une créativité pragmatique ?

Nous n'avons heureusement pas cherché à répondre à toutes ces questions avant de nous lancer dans cette aventure de la Domozique. Pourtant, il nous semble intéressant de comprendre ce qui se passe, ce que nous sommes suscep- ►►►

18



fait pour faciliter les mobilités douces, comme on dit désormais. Le parcours dans Villerupt va, depuis l'Arche, vers la MJC, puis vers le nouveau bâtiment qui accueille les services de la CCPHVA et bientôt le siège de l'école intercommunale de musique, en passant par l'Hôtel de ville. Ce parcours des uns vers les autres, n'a pas encore été fait par les acteurs locaux. Tous le souhaitent, mais il faut en créer l'urgente nécessité, semble-t-il. Des questions et des approches communes devraient en ressortir pour se faciliter mutuellement les pratiques culturelles auxquelles ils ont l'ambition de contribuer. Ce premier parcours permettra de prendre rendez-vous pour notre prochaine intervention.

### À Esch-sur-Alzette

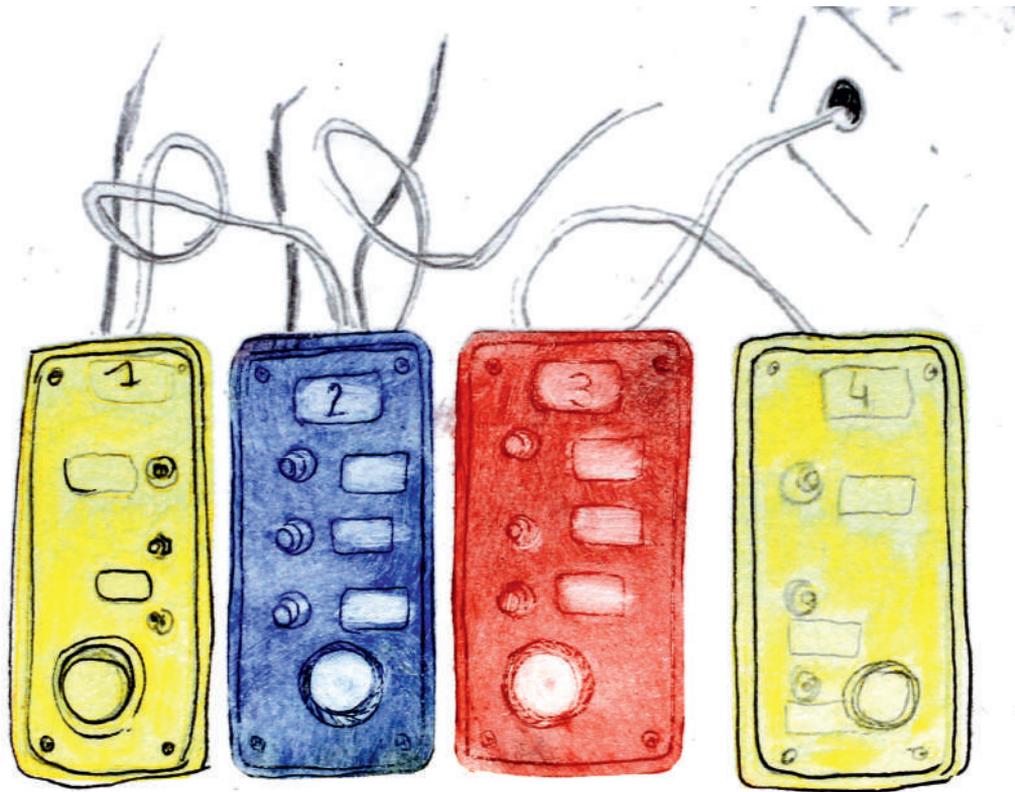
Au cours de l'atelier, des discussions s'engagent. Le contexte de programmation et d'organisation des événements liés à Esch 2022 a permis que soient mises à l'agenda et prises en charge des questions au cœur des processus d'action culturelle. Participeront cette fois-ci à notre atelier Domozique les facilitateurs pour le public des malentendants, le chargé de la durabi-

lité/pérennité des expériences et des pratiques émergentes et la chargée de l'accessibilité de ces expériences et pratiques à la diversité des situations et des conditions. Traiter ces questions en partageant les pratiques culturelles crée ce contexte, cet espace, convivial et apaisé, fait d'intermédiations résilientes.

Ce contexte ne naît pas de rien, il s'inscrit dans une dynamique et bénéficie d'un héritage, celui des pratiques d'occupation des friches et de la naissance de lieux intermédiaires. Le Luxembourg, plus connu comme place financière, est cependant riche de ces expériences.

Participe à notre atelier Domozique l'une des pionnières de ces activités culturelles qui s'occupe entre autres de l'association qui a su mobiliser les malentendants pour participer à notre atelier. Elle a joué un rôle majeur dans l'émergence de ces pratiques dans les friches luxembourgeoises, dans la continuation et la sécurisation des actions culturelles, une expérience qui permet la mise en relations et rend possibles des milieux créatifs.

Le temps passe vite. Un premier échange est à peine ébauché. De retour sur notre territoire lillois, nous préparons de futures rencontres.



Bonjour,  
Avec mes collègues de metalu.net, je voudrais tout d'abord vous remercier pour les échanges que nous avons pu avoir à l'occasion de notre atelier « Domozique », samedi dernier à Esch-sur-Alzette (Bâtiment 4).

Comme j'ai eu l'occasion de vous le dire, je suis plus particulièrement en charge de faciliter les échanges et la création de liens entre les partenaires Luxembourgeois, ceux de Villerupt et notre réseau davantage basé dans les Hauts de France et plus particulièrement dans la métropole de Lille.

Je me permets donc ce message pour vous solliciter.

Je souhaiterais prolonger notre discussion et prendre des contacts avec des personnes que je pourrais rencontrer lors de nos prochaines venues à Esch-sur-Alzette et Villerupt, éventuellement dès notre venue les vendredi 6 et samedi 7 mai prochains.

Tout d'abord, nous avons bien compris le rôle que vous jouez au sein de l'association Solidarität mit Hoergeschaedigten. Cependant nous n'avons pas eu l'opportunité de discuter de vos activités à la direction de la Miercher Kulturhaus. J'en ai eu connaissance sur le site de Réseau.lu.

Suite à notre discussion, et dans la perspective d'établissement de liens avec les différents lieux luxembourgeois, à Esch-sur-Alzette

notamment, nous serions heureux de prendre les contacts que vous nous avez indiqués.

Je pense tout d'abord à la Kulturfabrik ; voyez-vous quelqu'un.e que nous pourrions rencontrer, de votre part, éventuellement ? Lors de l'atelier nous avons eu la visite de Maëlle Lepetit, mais peut-être pourrions-nous rencontrer René Penning, le directeur ?

Par ailleurs, samedi dernier, devant rentrer rapidement à Lille, nous n'avons pas pu aller voir les installations de l'exposition Cueva à Metzschmelz et rencontrer l'artiste dont le portrait était peint sur le mur derrière le Bâtiment 4. Nous comptons y aller lors de notre prochaine venue le vendredi 6 ou le samedi 7. Pourriez-vous me dire quel est le nom de cet artiste ?

Également, lors de notre conversation, vous avez évoqué une personne, spécialiste des friches industrielles, et que vous m'indiquiez comme une « référence ». Comment puis-je avoir connaissance de ses travaux, voire la contacter ?

Par ailleurs, nous souhaiterions établir des liens plus étroits entre partenaires français et partenaires luxembourgeois des lieux intermédiaires et centres/fabriques culturelles. C'est dans cette perspective que j'aimerais tisser des liens qui pourraient déboucher sur la participation de ces centres à des événements que nous préparons à Lille, mais aussi à un grand

événement français (et aussi européen) auquel nous allons participer en fin d'année 2022.

Avec metalu.net, au sein de Métalu A Chahuter, nous participons à la coordination nationale des lieux intermédiaires qui prépare la tenue d'un « forum » pour la fin de l'année.

Tout n'est pas encore défini, mais ça devrait être les 2, 3 et 4 décembre, à Tours, dans un lieu qui s'appelle le 37<sup>e</sup> parallèle.

Nous aimerions associer des lieux luxembourgeois à cet événement auquel va participer le réseau Trans Europe Halle. Nous nous permettrons de vous y inviter dès que le programme sera définitivement établi. Nous le ferons en lien avec le collectif plus particulièrement chargé de cette organisation Artfactories/ Autresparts.

Dans l'attente de notre prochaine rencontre, bien cordialement  
metalU.net / Métalu A Chahuter

Des contacts, des mises en relation sont à venir à l'échelle d'Esch-sur-Alzette toute entière et même du Luxembourg, avec des lieux intermédiaires, mais aussi des cafés, dans une tradition des cafés « culturels ». Des rendez-vous sont très vite pris pour notre prochaine venue à Esch-sur-Alzette, en mai. ■

tibles de partager, ou non, et avec qui, dans ce genre de pratiques. L'enquête s'impose donc.

Cette enquête ne devra-t-elle pas alors associer une action réflexive à partir de notre propre expérience en même temps qu'un partage, non pas de principes esthétiques formels et abstraits, mais d'une expérience esthétique et culturelle réelle ?

Quelques points de repère nous seront alors utiles pour mener cette enquête.

## **Domozique : art comme expérience**

La domozique, est-ce de la musique ? Est-ce que ça vaut le coup d'écouter ça ? D'abord, ça étonne. Puis on se rend compte que ça se pratique facilement. Les participants des ateliers, mais aussi les gens qui assistent à nos concerts, sont surpris par

les domophones, nos instruments de musique. Ils sont surpris et intrigués. Mais ils ne sont pas impressionnés par leurs formes ni par ce qu'ils pourraient représenter comme objets complexes, mystérieux, un peu inaccessibles du fait de la valeur symbolique et économique qu'ils représentent. Tous, même les enfants, savent ce qu'est un aspirateur, une raquette de tennis, un râteau – c'est peut-être moins vrai pour le râteau. Est-ce que c'est facile à jouer, et pour jouer quoi ? S'agit-il de reprendre des formats musicaux et des rythmes existants, en les réalisant d'une façon particulière sur d'autres instruments que ceux habituels ? S'agit-il d'un format spécifique, d'une esthétique en elle-même qui trouverait sa voie, sa voix, originale ? Est-ce qu'on pourrait pratiquer ça dans un « conservatoire », ou une « école de musique » ?

Nous avons tenté de le faire, de tisser des liens avec les écoles de musique locales dans notre expérience eschoise et mosellane. Malgré l'inté- ▶▶▶

**Le Car.net** // // // Feuille de route 3 // // // mai 2022

20

## **ÉTAPE À VILLERUPT**

### **L'Atelier Domozique**

L'atelier du vendredi 6 mai à 18h comptera quatre participants.

B., la quarantaine, nommé récemment président du fablab par la collectivité territoriale (CCPHVA). Il est nommé président sans aucune expérience préalable. Il vient d'ailleurs pour la première fois à l'Arche et découvre donc la salle où les activités du fablab sont censées s'exercer.

Il ne se dit ni dans le bidouillage ni musicien. Il sera d'ailleurs plus intéressé par les explications et les démonstrations sur l'usage des logiciels libres et des différents équipements informatiques contribuant à la composition musicale informatique que par le maniement des instruments de musique. Il finira cependant par en « jouer ».

M., femme d'une quarantaine d'années, habitante de Villerupt. Elle devait accompa-

gner sa fille, adolescente, musicienne. Elle ne sait plus si l'information sur cet atelier lui vient de l'association des commerçants de Villerupt ou si c'est une information donnée par la CCPHVA. Sa fille ne voulant finalement pas venir, elle a décidé de venir seule.

Assez en retrait au début, lors de la présentation de l'atelier et des premières manipulations des instruments créés, elle s'y mettra cependant assez résolument. Elle suivra attentivement les explications sur l'électronique embarquée dans les instruments et la composition informatique. Finalement, elle essaiera plusieurs instruments et exprimera sa satisfaction de cet atelier.

L. et M., père et fils viennent la main dans la main. L, le père, comme un autre participant, B., a lui aussi la quarantaine. Il se présente comme travaillant dans l'informatique et les applications web, sans expérience musicale. Il accompagne son fils M., dix ans, apprenti musicien, inscrit à l'école de musique en solfège, batterie et guitare.

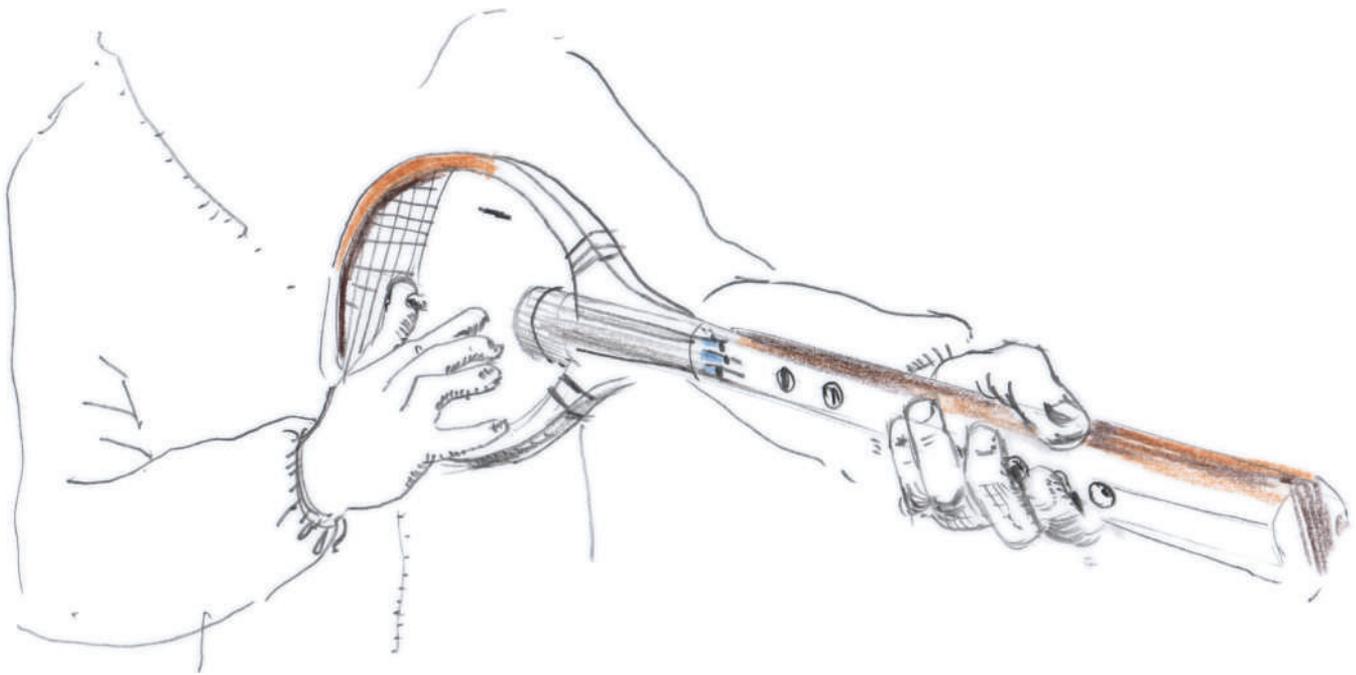
Tous deux n'hésiteront pas à jouer des instruments, le père encourageant beaucoup son fils.

Les chargées des publics, titulaire, pour un bref moment, et stagiaire, tout au long de l'atelier, participeront à l'atelier en spectatrices attentives et attentionnées, allant chercher de l'eau pour abreuver les musiciens, facilitant l'installation des boissons et chips que les domoziciens ont apporté, cette fois-ci, pour les participants à l'atelier.

## **ÉTAPE À ESCH-SUR-ALZETTE**

### **L'Atelier Domozique**

L'atelier du samedi 7 mai, programmé à 10h du matin, tarde à se mettre en place et ne commencera vraiment qu'à 10h30. En effet, la salle qu'il occupe d'ordinaire, salle dite à manger, jouxtant la cuisine collective, est occupée par le Repair Café – Instrument de musique qui se tient ce jour-là au Bâtiment 4. Il était, semble-t-il, prévu que les deux ateliers soient voisins dans le même espace.



Les personnes en charge du Repair café s'installent d'autorité dans la salle à manger et décident que l'espace n'est pas suffisant pour les deux ateliers – ce qui semble vrai. Ils nous font savoir sans beaucoup de ménagement que nous devons aller ailleurs : visiblement ce n'est pas leur problème. Le Bâtiment 4, et plus particulièrement certaines associations qui y sont implantées, comme Hariko, y organisent ce même jour une opération « portes ouvertes ».

On nous propose une autre salle dont personne n'a la clef. Finalement, c'est dans une grande salle au bout du couloir du rez-de-chaussée que nous installons l'atelier. Nous sommes satisfaits de ne pas avoir été relégués à l'étage. Mais, de fait, il nous faut constater que nous ne sommes pas vraiment prévus dans la programmation de l'événement du jour. Notre correspondante habituelle dans ce bâtiment n'arrivera qu'après que nous aurons trouvé une solution, au bout d'une demi-heure, et l'atelier pourra se tenir dans de bonnes conditions.

Sur la durée de l'atelier, jusqu'à plus de 13h, nous aurons une présence continue de 5 personnes et de nombreux visiteurs, restant plus ou moins longtemps alors qu'ils font le tour de toutes les activités proposées. Beaucoup nous confondront avec l'atelier Repair qui se tient dans le même couloir.

Pour cet atelier nous retrouverons P., malentendant, déjà présent sur la totalité de l'atelier précédent. Il vient avec tous les gilets équipés déjà utilisés lors du dernier atelier. Ces gilets seront régulièrement portés par l'ensemble des participants, curieux de vivre l'expérience sono vibratoire des malentendants.

Il sera particulièrement intéressé par les nouveaux instruments créés par metalu.net depuis l'atelier précédent. Il montrera pas mal d'autonomie dans la pratique de ces instruments. Sa préoccupation sera de trouver les réglages des instruments et de la composition embarquée pour qu'elle corresponde aux fréquences qu'il peut entendre. Cela ne manquera pas de surprendre les autres participants par la prédominance des sons graves.

Nous retrouvons également L., unique participante du premier atelier à Esch-sur-Alzette.

Elle vient comme annoncé par avance avec un ustensile de cuisine, ici un « rice cooker », qu'elle aimerait sonoriser comme c'était annoncé lors de la présentation de l'atelier.

Pendant la présentation de l'atelier et des instruments aux nouveaux arrivants, elle attendra patiemment et ne pourra commencer à s'intéresser à l'atelier que dans un tête à tête avec l'un des domoziciens, à propos

de la sonorisation éventuelle et future de l'ustensile qu'elle a amené.

Elle suggérera au moment de partir que celui-ci aurait dû être découpé en deux parties, une partie « découverte de la domozique », pour les nouveaux arrivants, et une partie « pratique de construction d'instruments ». Nous évoquerons avec elle la possibilité de trouver un créneau lors de notre prochaine venue pour répondre à ses attentes.

Les trois autres participants présents ce jour viennent pour la première fois et ont besoin d'une introduction à l'univers domozique.

Le premier de ces 3, J., n'a pas trente ans. Français, il vit et travaille au Luxembourg. Il dit ne pas être musicien et s'intéresse à la programmation et à la synthèse sonore. C'est en consultant le site Esch 2022 qu'il a trouvé l'information.

Ensuite, M.-A., une jeune flûtiste, sollicitée par M. du CELL.

Enfin, N., venue pour l'opération « portes ouvertes » au Bâtiment 4, mais qui restera pendant tout l'atelier. Elle est au Luxembourg, à Esch-sur-Alzette, pour un an, dans le cadre d'un projet de volontariat dans une ONG. ►

rêt exprimé par les responsables de ces écoles, nous n'avons pas réussi. Des adolescents, élèves de l'école intercommunale locale, sont cependant venus, à l'Arche de Villerupt, amenés par leurs parents. Intimidés, ils ont mis quelque temps à s'approprier les domophones. Ils et elles l'ont fait en adoptant avec les instruments les postures auxquelles leurs formes et leurs capacités sonores renvoient ; la posture du guitariste, la posture du violoncelliste, mais aussi la posture du DJ pour le domophone PC Sécurité. L'instrument étant démystifié, la fabrication du son prend toute son importance. Le son est avant tout fréquence et timbre, l'expérience esthétique est alors tout autant cognitive ; l'atelier Domozique est aussi « leçon de choses ».

À l'évidence il ne s'agit pas ici de l'apprentissage d'un format musical défini par une esthétique formelle. L'approche renvoie davantage à de l'expérimentation pratique, et plus encore à l'expérience.

Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. Ce qu'a pu en dire quelqu'un comme John Dewey, et d'autres à sa suite, nous y aiderait beaucoup (John Dewey, *L'art comme expérience*, 1934 et 2005 pour sa traduction française). On peut tout d'abord faire remarquer que l'expérience désigne à la fois un événement accompli et un processus. Elle est l'instant immédiat et la durée. « On peut l'interpréter comme une chose qu'une personne engendre par son action, mais aussi comme une chose qu'elle subit ou qui la submerge, comme on peut l'être par le saisissement esthétique » (Richard Shusterman, présentation de l'édition française de *L'art comme expérience*). L'Ex-

périence Domozique n'est donc pas simple apprentissage du bidouillage et du détournement d'objets usuels. Elle est à la fois épreuve et action. Elle propose une forme et une certaine structure. Elle ne se limite pas à agir, ici à fabriquer des instruments, à les accorder, à l'épreuve du jeu, de la mise en œuvre de connaissances et de l'émotion : agir et éprouver s'opèrent en alternance. L'expérience se construit sur une relation entre ces deux phases. Les limites de l'expérience résident dans tout ce qui entrave cette relation. Lorsqu'on joue d'un instrument à la construction ou à la mise au point duquel on n'a pas participé, l'Expérience Domozique n'est pas complète. L'expérience dans sa dimension artistique ne peut s'effectuer sans « excitation ni effervescence », nous dit Dewey. Elle repose sur un objet expressif. L'instrument de musique, ici, est un objet dont on a changé la fonctionnalité mais auquel on a donné une capacité expressive, un *look*. Il ne passe pas inaperçu. Il n'est pas simple support technique. Il doit être vu, avec ses boutons, les fils qui dépassent, les couleurs criardes de l'objet domestique vulgaire, populaire. Mais il ne s'agit pas ici non plus d'une simple décharge d'émotion, l'expression musicale ne se réduit pas à l'expressivité propre à l'objet.

## L'Expérience Domozique : le combat avec les formes

L'Expérience Domozique est un exercice de fabrication, de construction d'instruments mais aussi de création d'une forme artistique. Ici, cette ►►►



# EN QUÊTE DE (MI)LIEUX ET DE LIENS, MOMENT 3

## A Villerupt

### PAYS HAUT, RITALIE

Notre hébergement à Villerupt et l'accueil que nous réserve notre logeur, J.-P., nous immerge dans le contexte « ritalien » dont nous parle Pierre Milza dans son livre *Voyage en Ritalie* ; un contexte qui est celui de Villerupt et l'ensemble du Pays Haut, au-delà même du territoire de la CCPHVA. Le Pays Haut « ritalien », Villerupt et les villes voisines, c'est un présent complexe qui s'inscrit dans une histoire locale.

C'est un contexte industriel, social et politique tout à fait spécifique auquel nous ne pouvons échapper. C'est aussi un milieu local traumatisé, dont les personnes, habitantes, travailleuses, résidentes, migrantes (le pays est aussi pays de passage et de migration), portent les stigmates. Le pays a été rude, et le demeure. C'est le pays de *L'Homme du fer*, le livre de Serge Bonnet sur les mineurs de fer et les ouvriers sidérurgistes lorrains. Ce livre nous retrace ce qu'ont été ces vies de labeur et les cités qui les ont hébergées. Villerupt, Thil, Audun-le-Tiche, en sont parmi les lieux les plus emblématiques. Les enfants du Pays Haut, fils et filles des mineurs ou sidérurgistes italiens, en ont écrit dessiné ou filmé des fragments d'histoires. Avec notre logeur nous découvrons et feuilletons ensemble *Voyage à Villerupt l'italienne*, le livre de photos de Jacques De Melo, enfant du pays, fils d'ouvriers italiens qui a photographié les gens de cette « Ritalie ». En avant-propos de ce livre, un petit texte, titré, « la petite Italie », encadré d'un fin liseré qui résume en une page toute la dramaturgie du milieu local.

Nous feuilletons aussi *La grimace*, une bande dessinée de Vincent Vanoli. Enfant du pays, il y dessine « ses souvenirs d'enfance dans un bassin qui voit décliner les mines et les usines ; et avec des personnages tordus... », comme le rapporte un article du Républicain Lorrain du 25 juin 2021. Notre logeur a agrafé cet article du journal local sur son exemplaire de l'album qu'il



nous montre tant il se retrouve lui-même dans les planches de l'album, mais aussi dans les réponses que donne Vincent Vanoli au journaliste qui l'interviewe à l'occasion de la sortie de l'album. Notre logeur et cet auteur partagent la même expérience de fils d'ouvrier italien devenu, pour les uns des enseignants, des architectes ou des artistes, pour d'autres, enfin pour celles et ceux qui s'en sont bien sortis, et qui portent un regard plus rageur que nostalgique sur leurs origines. Leur retour au pays n'est pas simple. Ils ont toujours les colères qui ont souvent été celles de leurs parents. La perte qu'ils ressentent est moins celle d'un contexte qui ne les a pas vraiment choqués que celle du milieu social de solidarité que leurs parents avaient cru bâtir pour toujours après avoir quitté l'Italie, et parfois le même village italien ; la perte aussi de l'espoir qu'ils avaient su faire naître. Ensemble, nous lisons la postface que Vanoli a voulu donner à cet album et dans les propos de laquelle J.-P., notre logeur, se retrouve pleinement. Cette postface vaut en effet toutes les études sur le sort et le ressenti des « fils de », sur leurs espoirs et le désespoir qu'ils ressentent, tant ils le perçoivent aujourd'hui, de retour dans le Pays Haut. Quelques cases tirées des planches de l'album en disent long sur le rapport des jeunes qu'ils étaient alors avec la vie locale à Villerupt, et la vie culturelle en particulier. L'une d'elles reproduit la situation des quatre « jeunes », formant une « bande » désœuvrée, déambulant le soir dans les rues de Villerupt, et tombant sur quatre personnes stationnées devant un espace culturel fermé :

« C'étaient les comédiens abandonnés, mélancoliques. Ils étaient venus à la porte

constater qu'il n'y aurait personne à leur spectacle. Ni même nous qui avions renoncé à y assister tant nous étions terrorisés à l'idée d'être à nous quatre leur seul public ».

Cette case et son texte résonnent en nous ; nous qui pour tenir nos ateliers « Domo-zique » n'avons d'autres solutions que de nous efforcer de solliciter les acteurs locaux pour tenter de composer un public. Mais cela ne peut s'envisager sans un partage d'expériences et de réalités avec les porteurs des actions culturelles locales ; ce que nous tentons de faire avec toute la patience que cela suppose. Il ne saurait être question de s'imposer rapidement dans un contexte et un milieu qu'il faut d'abord comprendre pour participer à sa résilience collective par les pratiques culturelles.

À Villerupt, Thil, Audun-le-Tiche, et autres communes du bassin, tous les élus qui ont été et sont encore aux responsabilités locales et donc à l'initiative des politiques culturelles locales et de leurs équipements culturels, sont d'origine italienne ; beaucoup ont été et sont encore de « culture communiste ». Mais, plus encore, nombre des personnes impliquées dans la vie locale, associative, culturelle, le sont aussi. Rien n'est simple lorsqu'il faut affronter l'effondrement des activités, des emplois, la proximité d'un Luxembourg chez qui la désindustrialisation n'a pas les mêmes conséquences.



forme est musicale et part de la déconstruction des formats esthétiques, musicaux, et de leurs supports matériels.

Dans une première interprétation on pourrait dire que c'est un acte de rébellion contre des formats musicaux dominants, de résistance aux économies par lesquels ces formats se promeuvent.

En ce sens, ce n'est pas original, ni nouveau. On pourrait reprendre ici tous les formes musicales qui se sont créés en « underground » et celles qui sont ensuite devenues des formats musicaux plus ou moins légitimes, et plus ou moins valorisés économiquement. Mais avec l'Expérience Domozique, toutes les dimensions qui font polarité se trouvent questionnées : ce qui fait travail et ce qui fait œuvre, ce qui relève du professionnel et de l'amateur, ce

qui relève du domestique privé et ce qui relève du public marchand, ce qui relève du culturel légitime, du format, même transgressif, et ce qui relève des formes de cultures populaires. Il faudrait alors parler de formes telles qu'en parle W. Gombrowicz, à savoir les façons, quelles qu'elles soient, que nous avons de nous manifester : nos paroles, nos gestes, nos attitudes. « Ce sont les oripeaux dont nous nous affublons pour rencontrer nos semblables, pour nous affirmer "dans l'inter-humain" » (René Micha, *Witold Gombrowicz ou le combat avec la forme*, Critique, décembre 1971). L'Expérience Domozique nous permet de repenser la forme indépendamment des enjeux portés par

**Donnez-nous des formes nouvelles. Pendant que nous nous perdons en querelles Cherchant quelque sens secret, Un sanglot immense secoue les choses. DONNEZ-NOUS DES FORMES NOUVELLES, Camarades, Donnez un art nouveau Qui tire de la boue la République.**

**(W. Maiïakovski )**

la question de l'œuvre et de sa valorisation esthétique et économique. La question du rapport que les formes entretiennent avec ce qui fait potentiellement œuvre, ici musicale, est la même que celle qui nous fait nous préoccuper des questions ►►►

24

#### UN PÔLE DE L'IMAGE ET DU SON À VILLERUPT

Dans des documents qui présentent le projet de construction de l'Arche, il est fait référence au fait que cet « équipement » devrait être un site d'implantation d'un Pôle de l'Image et du son déjà initié précédemment et actuellement principalement hébergé à la MJC de Villerupt.

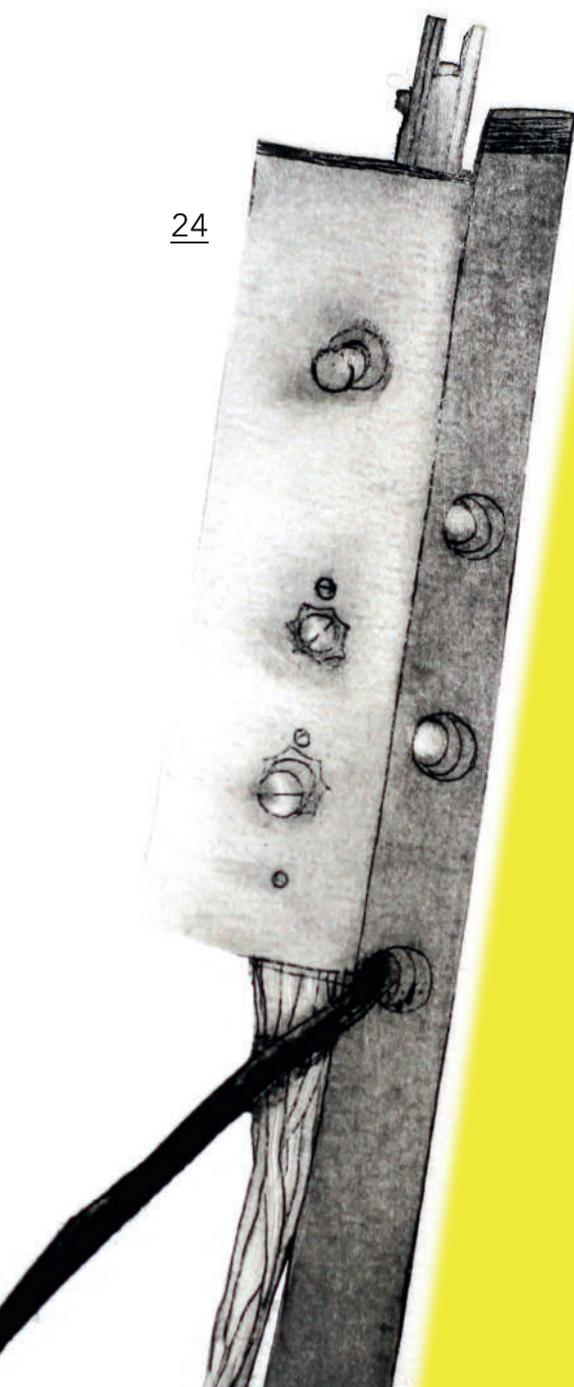
Notons que ces deux structures, Arche et MJC, sous des tutelles communes, ne se coordonnent pas, ou pas encore. Le pôle de l'image a sa propre structure associative, hébergée à la MJC.

Nous aurons à cœur de faire expliciter cela par les différentes personnes responsables de ces structures à notre prochaine venue : la directrice de la MJC, les responsables de l'Arche et le président du Pôle de l'Image.

L'expérience de l'image et du cinéma est importante à Villerupt, et en fait paradoxalement une référence internationale en matière de cinéma italien. Pour la présenter, référons nous au livre de Pierre Milza, de 1993, *Voyage en Ritalie* :

« C'est à Villerupt qu'a lieu chaque année à l'automne, à l'initiative d'un groupe de jeunes issus de l'immigration transalpine, le Festival du film italien. Pendant une quinzaine de jours, des cinéastes venus de la péninsule viennent présenter leurs œuvres et en débattre avec le public. On peut y rencontrer Mario Monicelli ou Ettore Scola, Giuliano Montaldo ou Francesco Rossi, beaucoup d'autres encore que ne rebute pas le contact avec un public populaire qui rassemble des milliers de personnes (27 000 entrées en 1989). C'est à Villerupt également, dans le cadre du Centre Culturel - MJC qu'a été conçu et réalisé le film *L'Anniversaire de Thomas*. Ce long métrage, tourné en 16 mm couleur, est consacré à l'immigration transalpine dans cette ville du Pays Haut et aux effets de la crise de la sidérurgie sur la population qui en est issue ».

Ce film, nous le regarderons ensemble, chez notre logeur ravi de pouvoir partager ce moment avec nous qui venons de notre contexte nordiste et de notre bassin minier du Nord Pas-de-Calais.





Qu'en est-il de ce festival aujourd'hui, qu'en est-il de ce Pôle de l'Image qui doit trouver avec cette Arche un nouvel élan après ce que la MJC a pu impulser ? Nous aurons à cœur d'en discuter avec sa directrice et de leur dire notre envie et notre plaisir de nous inscrire dans cet héritage.

À ces structures il nous faudra ajouter celle de l'école intercommunale de musique dont il nous faudrait mieux comprendre le positionnement dans ce contexte autour de l'image et du son. Tout cela visiblement se cherche un peu, en s'appuyant sur les relations déjà tissées à l'occasion de ce qui fait événement localement, le Festival du film italien, et de ce que cela a produit d'activités culturelles dans la périphérie de ce festival, par exemple l'expérience autour du court métrage.

#### **ACTION CULTURELLE, EN CHANTIERS**

Lors de notre rencontre future avec la MJC de Villerupt et sa directrice, nous aurons à cœur de parler des actions culturelles d'aujourd'hui. Il nous faudra alors évoquer ses partenariats avec la Kulturfabrik d'Esch-

sur-Alzette. Tous deux sont partenaires avec le Phénix de Valenciennes, la Région Hauts-de-France et le Département du Nord pour le spectacle *La Friche et l'architecte* qui tourne à Luxembourg et sera présenté au festival d'Avignon cet été 2022.

#### **À Esch-sur-Alzette**

Le vendredi après-midi de notre venue à Esch-sur-Alzette en mai, nous avons eu un très long entretien avec le directeur de la Kulturfabrik et deux personnes de son équipe.

Pourquoi était-il important que nous rencontrions la Kufa ? Cette rencontre va bien au-delà du seul partage d'informations concernant la tenue de nos ateliers domo-zique à Esch-sur-Alzette et à Villerupt. Malgré les différences de taille et de missions, la Kufa, en tant que lieu culturel, a bien des ressemblances avec Métalu A Chahuter.

La Kufa, c'est une grosse maison : « avec plus de 300 manifestations chaque année menées par une équipe de 30 personnes, la

Kulturfabrik est un vaste lieu atypique qui vit, qui crée, qui accueille et qui défend la culture contemporaine sous de multiples formes. En 2023, elle fêtera un double-anniversaire : celui des 40 ans de la création de l'asbl (l'association) et les 25 ans de la réouverture de son site rénové » (introduction de son Plan de développement 2021-2025). À partir de 2018, la Kufa se lance dans un exercice de redéfinition de ce qu'elle est et voudrait être à l'avenir. Avec l'aide d'appuis extérieur, elle se remet en question et se dote d'« une stratégie et d'un plan de développement ». C'est la synthèse de tout cela que l'équipe de la Kufa partagera avec nous lors de cette rencontre. Dans le document de synthèse qu'ils nous donnent, nous ne pouvons que nous retrouver dans le bilan qu'ils font de leurs « Forces/Faiblesses/Opportunités/Menaces ». Des actions récentes sont ainsi passées au crible à l'occasion de ce travail, parmi lesquelles celles qui concernent leur rapport à Esch 2022. Que nous dit le document de synthèse à ce propos ? « En juin 2017, la Kulturfabrik a introduit 8 projets au bureau de coordination de l'association Esch 2022. Sur ces 8 projets d'envergure internationale et qui nécessitaient un développe-





ment de plusieurs années, la Kulturfabrik a finalement décidé – en concertation avec l'équipe Esch2022 – d'en introduire deux à l'appel à projets de juillet 2019, *Les échelles* et *Les chemins de l'imaginaire*. Après une analyse approfondie des recommandations d'Esch 2022 et du planning de ces deux projets, la Kulturfabrik est arrivée au constat en février 2020 que les calendriers n'étaient pas tenables et ne garantissaient donc plus une planification suffisante et adaptée à la bonne réalisation desdits projets » (Kulturfabrik, plan de développement 2021-2025, p. 20). Cela a eu des conséquences tant sur la programmation d'Esch 2022 que sur la mise en œuvre autonome des projets portés par la Kufa. Tout cela ne manque pas de nous faire réfléchir à nos propres projets en lien avec une opération comme celle d'Esch 2022. Dans la même réflexion engagée par la Kufa, au même moment, s'exprime « le besoin d'en savoir plus sur les publics », mais qui est aussi un besoin de mieux connaître et repositionner ses liens avec les habitants composant ses publics dans un contexte de forte mutation des politiques sociales et culturelles de la ville d'Esch-sur-Alzette, mais aussi des milieux locaux, régionaux, transnationaux qui constituent son territoire d'action.

Ces questions que nous partageons avec eux nous incitent à une exploration des lieux et centres culturels luxembourgeois dans la perspective de leurs rapports aux publics et à la participation des habitants aux activités culturelles qu'ils hébergent. Cette exploration se fait par des entretiens réguliers (un long entretien à chacune de nos visites à Esch-sur-Alzette avec K. K. qui a été, et est encore, une personne centrale dans ces expériences luxembourgeoises.

En s'appuyant notamment sur la Kufa et son directeur R. P., se construit également la perspective d'un « rapprochement » entre lieux culturels luxembourgeois et lillois. Cela pourrait venir se conforter en lien avec la perspective du prochain forum national, français, des lieux intermédiaires indépendants (forum de la CNLII, avec Artfactories / Autrepart), début décembre 2022, à Tours, et en lien avec le réseau européen Trans Europe Halles.

De retour dans nos terres lilloises, une « université éphémère » organisée à Lille par la Fondation Suisse Zoein, avec qui nous échangeons sur nos initiatives, sur les pratiques de l'action économique contributive aux communs, nous fait rencontrer

un Luxembourgeois, X. de Transition.lu, qui nous parle de nos interlocuteurs eschois de Facilitec, de REconomy, de CELL et du Bâtiment 4, avec qui les échanges ne font que commencer. Ceux à venir promettent de s'enrichir encore. Notre prochain séjour à Esch-sur-Alzette et Villerupt se prépare, des rendez-vous sont pris. L'expérience de la tenue de nos ateliers domozique nous renforce dans cette idée que nos pratiques d'action culturelle, à Lille, comme à Esch-sur-Alzette et à Villerupt, sont indissociables de nos interrogations sur nos initiatives solidaires, sur nos pratiques d'occupation des lieux, qu'ils soient culturels et/ou de vie et de travail, sur nos façons de « faire lieux, milieux et tiers-lieux », sur nos pratiques de l'agir culturel en communs. ■

des formes dans la vie, de ce qui nous fait nous affirmer dans l'« inter-humain », de la question de notre propre forme physique et mentale dans les espaces de création artistique, de la même façon que dans nos rapports à la nature et au vivant.

C'est en ce sens que l'Expérience Domozique est une expérience pour « dé-former » nos pratiques, pour les déconstruire et, se jouant des normes et des formats, les « dé-normer ». La musique échappe ici aux formats convenus. S'efforçant à cela, dans le sérieux de la critique mêlé à l'excitation joyeuse de la transgression, il s'agit tout autant de la « dé-domestiquer » que de la « dé-publiciser ». Elle échappe tout autant à la sphère domestique qu'à la sphère publique qui ne peut la reconnaître spontanément. Cela aboutit alors à la « dé-marchandiser ». De fait, nos expériences nous l'ont montré, il nous faut constater qu'il n'y a pas de « marché » pour cette forme musicale, ou tout au moins pas de marché légitime. Mais, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas une publicisation possible, de l'ordre de la rencontre improbable avec ce qu'il est convenu d'appeler des

« publics ». Le travail de publicité pour une reconnaissance dont on sait qu'elle sera fragile et limitée fait partie de l'expérience artistique elle-même. De ce point de vue, l'expérience est une enquête. Nous sommes en quête.

## L'Expérience Domozique : écologie d'une pratique artistique

Dans la logique des exercices de déconstruction et de déformation, les pratiques associées à la Domozique remettent en cause les rapports interhumains en même temps qu'ils questionnent les rapports aux objets, aux ressources, à la nature et au vivant.

Évidemment le premier niveau d'interprétation de ces exercices est celui qui concerne les rapports interhumains que l'Expérience Domozique suppose. L'expérience repose sur un regroupement improbable de positions sociales et de singularités. ▶▶▶

Le Car.net // // // Feuille de route 4 // // // juin 2022

## ÉTAPE À VILLERUPT

### L'Atelier Domozique

Villerupt, vendredi 17 juin au soir. Un concert gratuit doit commencer dans la grande salle de l'Arche au moment où nous finirons notre atelier. Nous pourrions donc avoir des participants attendant le concert ainsi que des musiciens du concert qui pourraient passer faire un tour à l'atelier en attendant d'entrer en scène ; c'est tout du moins ce que les chargées des publics nous ont dit en arrivant. Le spectacle musical s'intitule *Les Voix des Terres Rouges*. Le journal régional, le Républicain Lorrain, le présente ainsi : « Centre de ressources pour les pratiques vocales et chorales, l'Inecc Mission Voix Lorraine en partenariat avec l'Orchestre National de Metz Grand Est et l'Inecc Luxembourg, ont proposé aux choristes amateurs de la Lorraine, du Grand-Duché de Luxembourg et de Belgique, une rencontre chœur et orchestre transfrontalière, dans le

cadre d'Esch 2022, capitale européenne de la culture ». L'évocation des « Terres Rouges » est de nature à s'inscrire dans cette culture locale transfrontalière qui évoque le contexte sidérurgique des usines et de la mine, les crassiers et, désormais, toutes ces friches qui marquent de leur empreinte l'environnement local.

De fait, c'est un certain succès. Le hall d'attente de l'Arche se remplit peu à peu. Ce n'est pas pour autant que le public est invité à découvrir qu'un atelier de musique / Domozique se tient dans les mêmes locaux. Le public ne fera que passer, étonné, devant une fenêtre qui ouvre le regard sur la salle du fablab où la Domozique est cantonnée. La petite fenêtre donne sur l'escalier permettant d'accéder à la salle de spectacle. Nous verrons les têtes des futurs spectateurs apparaître et leurs yeux s'ouvrir à la vue de nos instruments étonnants. Avec ce grand spectacle, gratuit pour les habitants, l'Arche est dans le cahier des charges qui lui a été donné : accueillir des événements qui assureront une découverte de l'équipement pour ensuite

permettre une fréquentation pour des spectacles populaires susceptibles de concurrencer l'attrait des salles luxembourgeoises.

Pendant ce temps-là, le même maigre public se présente à notre atelier. Il lui faut monter à l'étage dans la salle toujours aussi peu pratiquée du fablab qui sert surtout de salle d'impression de document pour la petite équipe administrative qui gère l'Arche. Les participants des précédents ateliers ne sont pas revenus. Mais nous en avons trois autres : un père et sa fille, inscrite à l'école de musique, et un autre adulte, résidant local, qui mettra en avant son intérêt pour l'informatique pour expliquer les raisons de sa venue. Six personnes s'étaient pourtant inscrites pour l'atelier ; elles ne sont pas venues. Les musiciens et les choristes dont on nous a dit qu'ils passeraient ne l'ont pas fait, ce qui se conçoit aisément : ils se livraient à une ultime répétition.

Les participants n'ont pas les réticences rencontrées précédemment. Ils se mettent assez spontanément à jouer des instruments. ▶

Les positions supposées des uns et des autres apparaissent claires, à l'aune de la reconnaissance sociale dont elles font l'objet. Les figures sociales sont celles de l'« artiste », du « musicien », professionnel ou amateur, du « technicien », si important dans toute prestation artistique, musicale, d'autres positions se laissent entrevoir, en retrait, mais toutes aussi actives, les chargés de... production, communication, les « gestionnaires », ceux qui vont chercher les ressources et les gèrent, etc. Entre eux et les publics, se positionnent les médiateurs, médiatrices souvent. Cette représentation des activités et des positions occupées par les acteurs est à la fois vraie et artificielle. Elle masque un ensemble de processus et de milieux d'intermédiations.

L'intermédiation est-elle seulement, et même d'abord, une question d'intermédiaires, et d'intermédiaires professionnalisés ? Est-ce une question de transactions (échange et transmission de contenus dans des formats reconnus, de connaissances...) entre des acteurs aux positions sociales établies, ou est-ce une question qui relève de la construction

collective, commune, d'un espace d'interactions, d'un « milieu » au sein duquel se construisent des intermédiations relevant de processus collectifs de co-création ?

Si l'on regarde l'Expérience Domozique de ce point de vue, pour ce qui concerne la création artistique, on trouvera bien des similitudes avec les intermédiations en matière de recherche. Examinées sous l'angle du travail créatif-intellectuel (Y. Moulier-Boutang, *Le capitalisme cognitif, La nouvelle Grande Transformation*, Éditions Amsterdam, Paris, 2007), les similitudes sont fortes.

Envisager ce petit écosystème de création artistique est finalement assez complexe. Ici, ce n'est pas tant la multiplication des acteurs et de leurs positionnements qui pose question. Le paradoxe est ici qu'au moment où la fragilisation des positions artistiques apparaît avec plus de netteté, nous pourrions vivre une « époque de créativité diffuse » (P. Nicolas-Le Strat, *Une sociologie des activités créatives-intellectuelles*, Presses Universitaires de Sainte Gemme,

Peut-être est-ce dû au père de famille, qui dit vouloir s'amuser et passer un bon moment, sans se montrer impressionné, et touche tous les instruments, sans réticence ; pratiquer d'abord, comment ça marche, on verra au fur et à mesure. Comme les précédents participants, il a été informé par l'une des brochures que nous avons déposées dans plusieurs lieux de Villerupt. En arrêt de travail suite à une blessure, il a du temps pour ce genre d'activités où il peut accompagner sa fille qui fait du piano à l'école de musique.

Depuis notre dernière venue à Villerupt et Esch-sur-Alzette, nous avons eu l'opportunité de jouer plusieurs fois, dans différents endroits des Hauts-de-France. Plusieurs sets de musique sont au point. Une part plus grande de l'atelier du jour est consacrée à l'exécution de ces morceaux ; la partie atelier de construction et de pratique est mise un peu de côté. Comme à chaque fois, quelques personnes visitant les locaux de l'Arche et son premier étage où se cantonne le fablab passent devant la porte ouverte et demeurent un moment à écouter ce qui se passe. Visiblement ce n'est pas souvent que cette porte est ouverte et l'espace utilisé.

## ÉTAPE À ESCH-SUR-ALZETTE

### L'Atelier Domozique

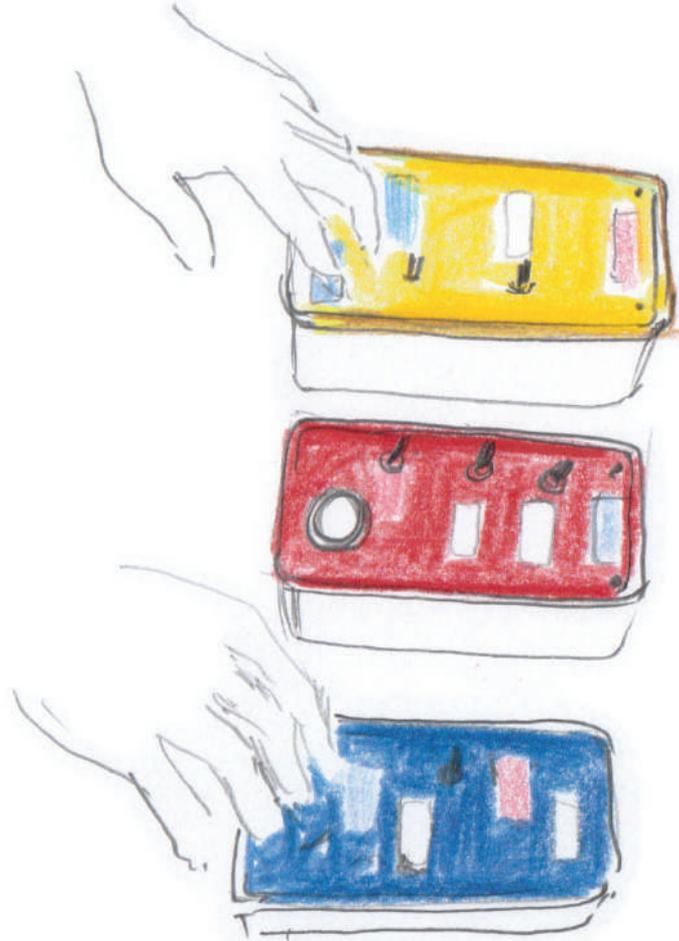
Cette fois encore, l'atelier Domozique se tient au Bâtiment 4, à Esch-sur-Alzette. M. nous accueille et nous propose de nous installer à l'endroit où nous avons tenu nos premiers ateliers, dans la salle à manger, juste à côté de la cuisine. L'endroit est favorable, il nous garantit une audience, au moins celle des visiteurs réguliers de la cuisine. De fait, tous les occupants du jour au Bâtiment 4, ceux qui animent l'un ou l'autre atelier dans le bâtiment comme ceux qui participent au chantier participatif extérieur, viendront nous écouter et parfois même ne pourront s'empêcher de toucher les instruments.

Nous sommes le samedi matin, le soleil tape sur les constructeurs du chantier qui viennent régulièrement se réfugier à la cuisine ou y chercher de l'eau pour s'abreuver. L., désormais habituée, sera la première présente, dès la mise en place. Un artiste en résidence dans l'une des salles du premier étage, musicien lui-même, viendra essayer tous les instruments.

Avec les nouveaux instruments réalisés depuis notre dernière visite, et la préparation de plusieurs sets musicaux, nous donnons la priorité au fait de jouer, de faire de la musique. Ces moments de concert auxquels participent spontanément les visiteurs se répètent plusieurs fois au cours de l'atelier. Cinq morceaux ont été composés, traduisant cinq atmosphères différentes. Les rythmes, parfois mis en boucles, et les basses confèrent une énergie à l'ensemble, avec des moments réellement envoûtants. Les micros qui équipent certains des instruments ouvrent la voie à des moments chantés, « slammés », à des textes. On propose d'accompagner de textes les futures présentations ; des textes qui parleront de ces milieux villeruptois et eschois, si présents et si distants à la fois.

2014), une époque de co-création élargie à une diversité d'acteurs, un contexte qui, plus globalement s'agissant des processus de valorisation générés notamment avec les potentialités du recours aux technologies cognitives et créatives, correspondrait à « un nouveau régime d'interactions » (N. Colin, H. Verdier, *L'âge de la multitude, Entreprendre et gouverner après la révolution numérique*, Armand Colin, Paris, 2012).

Vue sous cet angle, l'activité artistique englobe une diversité de processus politiques, sociaux, économiques, culturels. Les processus de création, en musique, comme en arts visuels, montrent une diversité de positions de co-création qui sont autant de « milieux sociaux » dans lesquels les positions des acteurs ne peuvent être envisagées à l'aune de la mesure des compétences et des caractéristiques de métiers traditionnels. Mais, enjeu majeur, cette époque de créativité diffuse est aussi celle de la diffusion massive de produits culturels, de la possible spéculation sur les œuvres du fait d'une économie financiarisée de la rente, du saisissement par ▶▶▶



## EN QUÊTE DE (MI)LIEUX ET DE LIENS, MOMENT 4

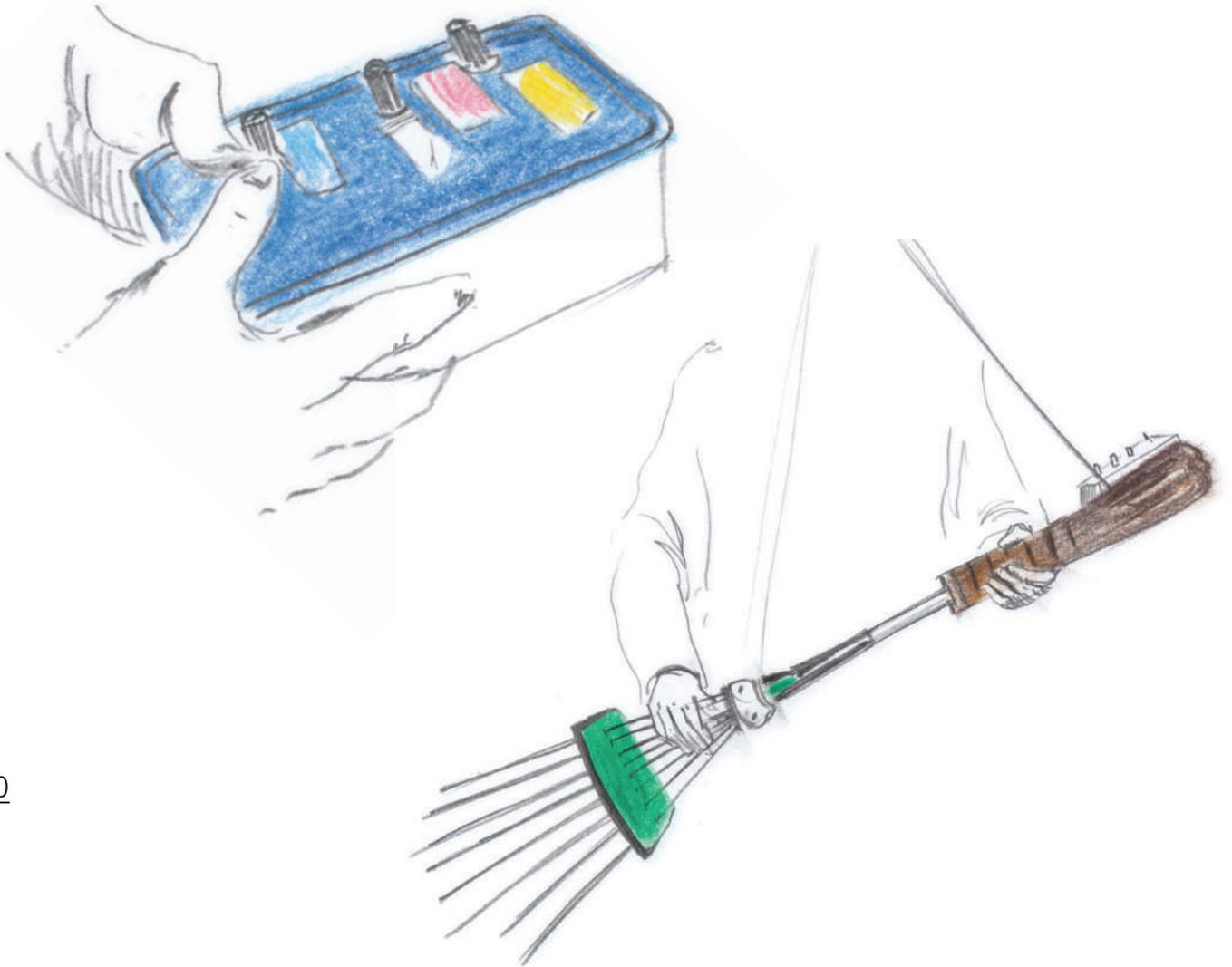
### Rencontre à la MJC de Villerupt

C'est en nous interrogeant sur les potentialités et la réalité des audiences mobilisées pour nos ateliers Domozique que nous nous entretenons avec la directrice de la MJC de Villerupt. Nous constatons vite une préoccupation partagée pour l'implication des publics dans une action culturelle susceptible de se donner la durée suffisante pour des interactions durables. Les intentions sont fortes. Elles rencontrent les opportunités que donne Esch 2022, mais toutes les difficultés ne sont pas, pour autant, levées. Des possibilités de monter des projets en commun s'appuyant sur les actions engagées ces dernières années par la MJC et s'ouvrant aux associations Luxembourgeoises, celles d'Esch-sur-Alzette notamment, ne se sont pas vraiment concrétisées. Mais la MJC a expérimenté ce qui lui permettrait de contribuer à ce moment Esch 2022 tout en

s'appuyant sur ses ressources d'action socio-culturelle locales et sa capacité à développer des projets qui mobilisent les habitants à l'aune de ses moyens. C'est la tradition du bal populaire qui en a été l'argument et la forme d'expression. Il ne s'est pas agi d'en passer commande à un opérateur extérieur et d'en rester à un événement ponctuel. Un tel bal se conçoit, se prépare, et pas seulement du point de vue des contraintes techniques, administratives – les conditions de réalisation dans l'espace public ne sont pas simples – mais aussi du point de vue de l'ensemble des liens avec le passé industriel, populaire et culturel – nous sommes ici en terre de « Ritalie » – mais aussi avec les questions du futur. La volonté était ici de mêler la culture des bals populaires à des contenus visuels et sonores contemporains. Reconstituer à travers ce bal toute l'histoire du territoire, tel était un des objectifs majeurs. Plus de deux cent cinquante personnes ont été mobilisées sur deux années de préparation ; il fallait « aller chercher les personnes ». Des chorégraphies à concevoir, des textes à préparer, de la musique à composer, beaucoup de répétitions à organiser. Ces deux années de travail avec les amateurs ont fait l'objet d'une captation vidéo. Il en a résulté un vrai projet et une réalisation conséquente qui a mobilisé les équipes et les groupes avec

lesquels la MJC travaille à l'année. Ce fut aussi un événement qui s'est inséré dans une programmation locale, transfrontalière, qui a pu apparaître comme un peu surchargée de propositions en matière de spectacles de différents formats. Il a trouvé sa place et son public malgré la concurrence de l'offre luxembourgeoise qui capte l'attention par-delà la frontière.

La MJC en a été la cheville ouvrière. Sa directrice nous présente cette initiative en s'interrogeant elle-même sur notre propre implication dans un projet financé par Esch 2022 ; celui qui nous fait tenir nos ateliers de Domozique à l'Arche. Les activités de la MJC, pourtant à l'étroit dans des locaux anciens et assez exigus, n'ont pas trouvé, encore, à s'y loger. « Nous, on sort, on développe nos projets et nos actions culturelles hors les murs », nous dit-on. Les collaborations se développent plutôt entre MJC voisines, même si elles sont parfois localisées dans le département voisin de la Moselle, qu'en lien avec l'Arche. La rencontre ne s'est pas faite. L'action culturelle à Villerupt s'opère largement en dehors des équipements culturels qui ne font pas que de la diffusion. Il y faudrait plutôt des ateliers de construction, des espaces de répétition, des espaces de stockage. Ici les locaux sont peu accessibles. ▶



Le cahier des charges confié à la toute nouvelle équipe en charge de l'animation de l'Arche ne facilite pas les collaborations. Le choix a été fait de positionner l'Arche sur le cinéma et l'image au risque d'une mise en concurrence avec l'offre luxembourgeoise sur ces aspects plutôt que sur le théâtre ou le spectacle vivant. Tout cela ne facilite pas les synergies que l'on pourrait imaginer en matière d'action et de médiation culturelles pour lesquelles les moyens demeurent limités à la MJC et inexistantes pour l'instant à l'Arche.

La situation est paradoxale : si la population connaît de réelles difficultés, l'impact

des emplois occupés au Luxembourg par une part de la population sur le salaire médian ne met pas le territoire en situation de bénéficier de fonds au titre des « quartiers politique de la ville ». Les diagnostics de territoire pourtant réalisés et qui révèlent les difficultés (les taux d'échecs scolaires, en particulier) n'ont pas encore permis de débloquer la situation de ce point de vue.

Au terme de cette rencontre avec l'équipe de la MJC nous convenons que nous pourrions nous insérer dans la programmation de ces actions. Un petit festival se prépare qui se tiendra dans plusieurs petites places de Villerupt, fin août. Nous pourrions y tenir une

version concert de notre atelier Domoique, avec toutes les interactions avec le public qui sont bien dans l'esprit de ce que promeut la MJC lorsqu'elle se manifeste dans l'espace public. Nous convenons de préparer cela ensemble.

### **Un pôle de l'image et du son à Villerupt**

Le Pôle de l'Image est toujours aussi actif. Il a contribué à l'émergence de ce festival du film italien qui fait la réputation de Villerupt. Il a été aussi à l'origine de films retraçant

les entrepreneurs du capitalisme de la « figure » même du créateur. De nouvelles figures de créatifs émergent dans des processus artistiques ouverts à de nouvelles interactions sociales, solidaires, et on ne peut que constater l'intégration du « créatif » dans le cœur des processus de valorisation de l'économie dominante. C'est toute la question des « industries Créatives » (R. Caves, *Creative Industries*, Harvard University Press, 2000) et des potentialités de développement économique que les pouvoirs veulent souvent y voir. En plus des divers métiers artistiques, les projets de création associent ainsi de plus en plus une diversité de ces métiers ; des architectes, des sociologues, des développeurs en informatique, etc.

Dans ses contextes spécifiques de mise en œuvre, l'Expérience Domozique, à Lille ou Esch-sur-Alzette, est le produit de ces intermédiations. Mais ce sont aussi ces intermédiations qui lui permettent d'exister, et lui donnent tout son sens et son économie. Si l'on voulait approfondir les questions liées à ce contexte spécifique de la création artistique, il faudrait approfondir un travail d'observation et d'analyse déjà initié au moment où ont été développées les expérimentations et les réflexions ayant donné naissance au mouvement des « Nouveaux Territoires de l'Art », à la fin des années 1990. Cela revient à s'intéresser aux espaces et friches artistiques et à ce qu'ils ouvrent de possibilités aux collectifs pluridisciplinaires d'acteurs artistiques tels ceux rassemblés au sein de la coordination nationale des lieux intermédiaires et indépendants (CNLI). Il faudrait également articuler ces possibilités aux potentialités offertes par les développements actuels de l'ESS qui se nourrit de nouvelles initiatives en « communs » (J. Desgoutte,

*Commun(S) Vers une poétique des Lieux Intermédiaires*, Artfactories/Autrepart, 2016).

Mais ce premier niveau d'interprétation en appelle un autre. Cette dimension anthropologique est ici indissociable de dimensions plus englobantes encore, celles qui correspondent aux écologies des pratiques ici en cause. À l'image de ce que des chercheurs ont montré dans leur approche des « écologies du smartphone » (*Écologies du smartphone*, sous la direction de Laurence Allard, Alexandre Monnin et Nicolas Nova, le Bord de l'eau, 2022), nous nous interrogeons sur trois dimensions à prendre en compte. C'est tout d'abord celle de la recomposition des interactions entre objets, matériaux et composants matériels et logiciels, les composantes technologiques et même les ressources biologiques. C'est aussi celle que représente ce que les auteurs du livre ci-dessus appellent l'« écojustice » et l'invitation à « décoloniser » les processus de création, ici musicale, dans leurs rapports aux ressources matérielles, informatiques, numériques que ces processus mobilisent. Les domophones sont aussi des appareils qui, initialement, ont été conçus dans certaines circonstances, ont été produits par des entreprises souvent mondialisées, fabriqués dans des pays et commercialisés dans d'autres, etc. C'est enfin la dimension de re-création des supports matériels et immatériels de la pratique artistique qui fait enquête, dans leurs dimensions de remise en état, un autre état, pour un réemploi créatif.

l'histoire industrielle et sociale locale. Son équipe d'animation est toujours hébergée dans les locaux de la MJC. La mission confiée à l'Arche est d'être un équipement tourné vers le cinéma et l'image. De fait, sans y être basé, le pôle de l'image est supposé gérer la programmation cinéma de l'Arche. L'équilibre entre cinéma grand public et cinéma d'arts et d'essais se cherche. Le pôle pourrait viser davantage le grand public sur la base de ses succès avec le festival du film italien. Mais le Luxembourg est si proche avec ses salles de cinéma qu'apprécient les Villeroptois... L'équipe de l'Arche pourrait préférer le cinéma d'art et d'essai mais n'a pas les moyens de mobiliser le public qui pourrait

s'y intéresser. Ici aussi les synergies sont à construire. Même avant l'arrivée de l'Arche, Villerupt n'était pas sans salle de cinéma. Il en existe une à la MJC, une à l'hôtel de ville. Audin-le-Tiche, limitrophe, en est aussi équipée. On peut aussi compter sur un camion équipé pour des projections itinérantes qui tourne sur le territoire.

Diffuseur, le Pôle de l'Image ne produit pas de vidéo. Une association, la Boîte à Images, le fait en lien avec les écoles. Tout cela est déjà bien actif, même s'il y a des difficultés, au moment où l'Arche s'installe sur le territoire. Depuis, ce qui n'a pas été envisagé comme objectifs partagés, anticipé dans les

fonctionnements soutenus, concerté dans les missions partagées, tout cela demeure en questions. Les équipes d'animation qui n'ont pas eu à partager des missions communes d'action culturelle se regardent et s'attendent. Nous en venons à nous demander si notre modeste présence sur le territoire à l'occasion de ces ateliers Domozique ne pourrait pas être une contribution à ce que des liens se tissent. Ce sont des contributions que nous avons pu avoir dans notre propre territoire nordiste.

Nous montons un étage pour prendre rendez-vous avec l'équipe du pôle de l'image et établissons un contact avec son nouveau ►

### 3. ÉLOGE DU DOMOPHONE

Sans domophones pas de Domozique. La forme Domozique repose sur la fabrication de domophones. Cette fabrication mobilise des personnes qui ne correspondent pas aux profils attendus pour une fabrication d'instruments de musique.

Elle n'est pas sans rappeler les expériences de « lutherie sauvage », selon l'expression de Max Vandervorst qui la définit ainsi : « la lutherie sauvage consiste à créer des instruments de musique à partir d'objets non spécifiquement conçus à cet effet ». Sur un forum francophone de luthiers amateurs on peut lire : « la lutherie sauvage est l'expression la plus primitive de la lutherie, à savoir,

faire de la musique avec ce que l'on a sous la main. Certains des instruments créés par cette activité deviennent ensuite des instruments "conventionnels". On peut citer dans le domaine des percussions, les washboards ou planches à laver recyclage d'accessoires ménagers, mais aussi, plus proche de nous, le bricolage des platines Vinyles, pour faire du scratch (washboard des temps modernes ?). Dans les deux cas, ces bricolages donnent le jour à des instruments reconnus comme tels... » Leur simplicité et leur faible coût expliquent que ces instruments aient été largement utilisés dans les musiques folkloriques et populaires. La fabrication de domophones, avec metalu.net, peut sembler se placer dans cette perspective de lutherie sauvage. Mais elle s'en éloigne. Cette lutherie domozicienne ne relève pas d'un artisanat d'art.

Dans cette mise en scène d'instruments domoziques surprenants et sauvages, on sera d'accord avec Matthew B. Crawford pour ne pas voir un éloge du savoir-faire artisanal pour lui-même (M. B. Crawford, *Éloge du carburateur*, La Découverte, 2009).

32

président. Nous devons nous voir l'après-midi de notre visite à la MJC. Nous sommes au rendez-vous, mais finalement la secrétaire nous fait savoir que nous ne pourrions pas être reçus. Ce sera pour notre prochain passage à Villerupt, en juillet. Mais cette rencontre ne se fera pas.

## À ESCH-SUR-ALZETTE

Cette fois-ci nous arrivons au Bâtiment 4 en ayant programmé plusieurs rencontres préalables, à Facilitec notamment. Des contacts nouveaux, en plus de ceux que nous avons eus avec les différents collectifs locaux. Lors d'un séminaire récent organisé à Lille par la fondation suisse Zoëin, qui promeut un Revenu de Transition Ecologique (RTE), nous avons rencontré un Luxembourgeois très surpris de voir des Lillois si impliqués dans des actions au Grand-Duché. Bien que basé à Luxembourg-ville et venant plutôt du monde de l'« économie ordinaire », des « affaires », il connaît bien Esch-sur-Alzette. Il est en lien avec CELL qui nous accueille au Bâtiment 4 et avec l'association REconomy qui participe au

projet Facilitec. Si CELL se présente comme « The Transition Hub », REconomy se présente comme « le fait de penser autrement l'économie pour qu'elle devienne une économie réelle basée sur les besoins des communautés, la solidarité, les circuits locaux, la résilience et le respect de l'environnement. Ce changement d'imaginaire économique, qui peut assumer sa dimension utopique, ne pourra s'opérer qu'en s'ancrant dans les territoires et en s'appuyant sur des initiatives collectives citoyennes. Réinventer l'économie à notre échelle est possible si nous nous y mettons tous ».

Mais, d'autres rencontres s'opèrent à l'occasion de cet atelier. Nous avions déjà eu l'opportunité de visiter l'exposition collective Cueva à Metzschmelz, juste à côté du Bâtiment 4, à cheval sur Esch-sur-Alzette et Schifflange. Cette exposition se situe dans la friche que représente désormais « D'Schmelz - l'usine, c'est une ville dans la ville, un organisme vivant, un vaisseau de fer, de béton et de verre », comme l'indique un site web qui restitue cette histoire industrielle et sociale. Sur ces hectares délaissés et dans les locaux désormais à l'abandon, des artistes présentent des installations visuelles et sonores. À l'occasion d'une nouvelle visite, nous y rencontrons son curateur, Theid

Johanns. Artiste luxembourgeois, habitant et travaillant à Esch-sur-Alzette, il est un de ceux qui ont fait de ces friches industrielles des espaces ouverts à la création. Notre proposition de tenir, dans le cadre de l'exposition Cueva, l'un de nos ateliers-concerts, lui plaît énormément ; la Domozique lui parle. Il l'envisage dans la grande halle de l'ancienne coulée continue, où nous pourrions faire résonner cet espace immense de nos sonorités dédomestiquées dans un contexte qui l'a si peu été et qui demeure un espace intermédiaire incongru. Le contexte ne nous surprend pas, tant nous le trouvons en phase avec nos propres pratiques d'occupation des espaces de création qui, toutes proportions gardées, sont autant de délaissés industriels, à Lille, comme ici à Esch-sur-Alzette.

Nous y ferons un prochain repérage pour nous préparer à ce concert.

Si elle requiert beaucoup de connaissances et de savoir-faire, la fabrication de domophones n'est pas l'expression d'un talent artisanal, ni le support d'un « halo de mysticisme », renvoyant à un « art » de la lutherie. Ni ses performances techniques, ni son design, ni son acoustique, ne cherchent à être optimisés. L'éloge, si éloge il peut y avoir, repose sur d'autres bases, d'autres arguments. Ce n'est pas d'abord celui du travail manuel, ni celui de la simplicité. Il ne s'agit pas non plus de relier cette fabrication à des usages relevant de pratiques spécifiques aux milieux populaires.

Cette fabrication est affaire d'ateliers et d'ateliers partagés entre des personnes entre lesquelles les connaissances et les savoir-faire sont répartis. Le domophone ne peut exister que dans ce contexte de compétences et de positions sociales plurielles. Ce contexte de fabrication créative prend son sens dans une valorisation de l'utilité. Affirmant cette utilité, cette fabrication explore ce qu'avec M. Crawford on pourrait appeler une éthique de l'entretien et de la réparation. Chaque instrument est une métaphore. Il recycle des fonctions d'utilité en même temps que des matériaux. Chacun à une forme et une couleur qui renvoient à des usages domestiques questionnés de différents points de vue, celui du genre avec l'aspirateur de Mme Socrate, celui de la sécurité avec le PC Sécurité.

C'est également une valorisation de la frugalité et de la sobriété dans le recours aux matériaux physiques, électroniques, logiciels, etc. Tout cela se traduit par la mise en avant du niveau d'au- ▶▶▶



## ACTION CULTURELLE, EN CHANTIERS

Nous avons beaucoup échangé avec l'équipe de la MJC de Villerupt. Nous avons mieux compris les contraintes et les potentialités de cette action culturelle locale qui converge beaucoup avec nos propres problématiques « lilloises ». Nous avions déjà pu échanger sur ces questions avec K. K., présente à chacun de nos ateliers à Esch-sur-Alzette et qui avait souligné toute l'actualité des enseignements tirés des expériences menés dans cette zone frontalière par des acteurs culturels majeurs. Une conversation

s'engage entre nordistes et Luxembourgeois sur les conditions de nos actions, les difficultés mais aussi les réussites dans nos contextes différents mais qui révèlent tant de points communs. Il est souvent fait référence au rôle joué par des pionniers sur ces questions, comme Jean Hurstel. Ce qui s'est structuré comme centres culturels au Luxembourg, à Esch-sur-Alzette, mais aussi à Mersch et ailleurs, ainsi que dans les expériences du nord de la Meurthe-et-Moselle l'a été pour beaucoup inspiré par les expériences menées par ces pionniers.

De fait, dès 1976, Jean Hurstel nous disait qu'une autre action culturelle était possible dont les conditions étaient les suivantes :

1. L'action part du milieu et non plus de l'objet artistique,
2. Elle refuse la distribution actuelle du travail culturel,
3. Elle est politique par sa démarche et sa finalité,
4. Ce qui est premier, ce n'est plus le créateur isolé, ce n'est plus l'institution, mais c'est l'équipe d'action qui partage un projet militant,
5. Il faut inventer d'autres institutions culturelles.

(Jean Hurstel, *Pour une autre action culturelle*, Montbéliard, 1976).

C'était un peu implicite dans nos rencontres avec la MJC de Villerupt, c'est très explicite lors de celles que nous faisons avec les collectifs ▶

tonomie que requièrent de telles pratiques. Il s'agit de « faire tout seul, ensemble », de prendre soin de ses propres affaires et des ressources que l'on doit partager pour rendre possible cette fabrication en autonomie et en parcimonie. L'Expérience Domozique ne peut s'abstraire de ce contexte de fabrication autonome. Les domophones ne peuvent être joués que par ceux et celles qui les ont fabriqués. Les domoziciens ne sont pas d'abord des musiciens, ce sont des ouvriers de processus d'intermédiations culturelles.

Jouer du domophone, c'est prendre les choses en main. Les pratiquants des ateliers Domozique comprennent vite que prendre en mains un domophone c'est plus que faire des sons avec des objets insolites. Ils prennent progressivement conscience de l'enjeu qui consiste, en accordant de l'attention, puis une valeur paradoxale, à l'objet, à reconnaître l'objet comme un support de pratiques transgres-

sives. Certains découvrent l'enjeu progressivement. Au début, ils hésitent. Tout d'abord, ils n'osent pas se rapprocher, comme si le domophone représentait un danger. Puis ils le touchent, lorsque les domoziciens, leur ouvrant par exemple le ventre pour en montrer tous les secrets électroniques et informatiques, démystifient l'instrument. Lorsqu'ils se saisissent du domophone, il leur faut trouver la posture adéquate. Ils la trouvent par imitation de postures convenues, celle du guitariste, du DJ, du violoncelliste. Ainsi rassurés, ils peuvent se libérer des formes musicales auxquelles sont associés ces postures et les instruments habituels qui les provoquent. Se met alors en œuvre sonore l'aventure domozique qui a commencé lorsqu'il s'est agi de s'autoriser à participer à la fabrication du domophone. Mais l'aventure de n'arrête pas avec la prise en mains de l'instrument, ou des instruments. Chacun aura l'occasion de passer de l'un à l'autre. La spécialisation par instrument n'a ici aucun sens si ce n'est les inclina- ▶▶▶

du Bâtiment 4 et de Facilitec : la mobilisation pour une transition écologique et sociale, pour une économie transformatrice et un imaginaire citoyen alternatif, voilà des propositions qui résonnent avec les soubassements que nous entendons donner à nos propres pratiques d'action culturelle. C'est en ayant ces éléments d'utopies réalistes en tête, nourris des discussions qu'entraînent ces rencontres que nous nous interrogeons sur la dimension à laquelle il nous est difficile d'échapper et qui contraint autant les acteurs culturels locaux, à savoir ce qu'ils nomment eux-mêmes l'« événementialisation » de l'action culturelle. Le mot est barbare, mais il traduit bien cette tendance qui se trouve à la base de propositions qui tendent à se résumer à de la programmation d'événements. Esch 2022 n'y échappe que peu.

À Villerupt, la MJC ne se reconnaît pas vraiment dans la programmation d'événements. Elle agit, à l'année, sur le long terme, en privilégiant la construction d'interactions et d'intermédiations culturelles peu compatibles avec une mise en concurrence d'offres culturelles basées sur une prescription de publics conçus comme autant de groupes de consommateurs. Ainsi, s'agissant de l'action du Pôle de l'Image, nous nous interrogeons. Il est à l'origine de la programmation du film italien qui est un vrai succès populaire. Le format « festival » permet une construction de participation

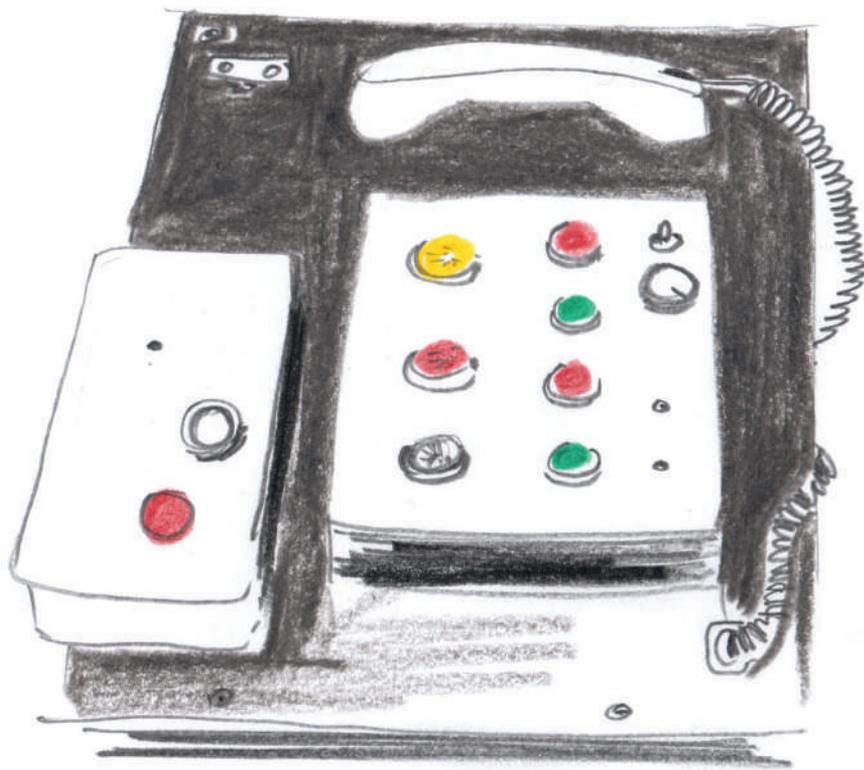
culturelle dans la durée. Mais il se heurte aux difficultés du rapport à la pratique de la création en arts visuels, ici le cinéma et la vidéo. Le Pôle programme et diffuse plus qu'il ne s'implique dans les actions de pratiques culturelles que promeut la MJC et les acteurs associatifs locaux qui y hébergent leurs actions. On retrouve cette orientation dans l'intitulé de la messagerie électronique du Pôle : [evenementiel@festival-villerupt.com](mailto:evenementiel@festival-villerupt.com). Une orientation qui semble aussi avoir présidé à la mission confiée à l'Arche et avec laquelle son équipe d'animation se débat.

Les lieux et milieux Eschois que mobilisent la KulturFabrik, le Bâtiment 4 et Facilitec sont dans la même perspective et le même dilemme de participation et d'inscription dans une programmation qui, tout à la fois, les promeut au travers d'Esch 2022, leur donne des moyens ponctuels, mais ne les mobilise pas pour ce qu'ils tentent de construire dans la durée. C'est sur ces questionnements que nous continuerons les échanges avec eux. Nous mettons en perspective de nos ateliers et interventions au titre de [metalu.net](http://metalu.net) / Métalu A Chahuter en pays de Villerupt et d'Esch-sur-Alzette, un « moment » d'échange sur ces questions, moment qui viendrait, non pas conclure notre passage sur ces terres rouges du sud Luxembourg et du nord Moselle, mais ouvrir à de nouvelles coopérations futures. ■

## ÉTAPE À VILLERUPT

### L'Atelier Domozique

Comme les autres vendredis après-midi, depuis que nous avons commencé ce cycle d'ateliers Domozique, nous nous présentons à l'Arche. Nous avons cette habitude de mettre le camion, avec tout notre matériel, devant l'Arche pour le décharger. La chargée des publics, stagiaire, a l'habitude de nous y attendre. Cette fois-ci, des « plots » de sécurité, nouvellement installés, sont dressés et empêchent l'accès à l'esplanade devant l'Arche. Le camion ne peut pas passer. La chargée des publics n'y peut rien ; elle n'a pas la clé du PC sécurité permettant de débloquer l'accès. D'ailleurs personne ne l'a. Seul le cuisinier, ce jour-là en congé, y a accès. Heureusement, en roulant un peu sur les platebandes pas encore fleuries, on peut faire passer le camion. Nous allons pouvoir décharger le matériel et le disposer dans le local fablab qui n'a pas bougé depuis notre dernière visite. À l'évidence il sert surtout à réaliser les photocopies couleur de l'équipe administrative de l'Arche.



X., déjà présent lors de l'atelier précédent à l'Arche, nous y attend. Il a participé à des réunions « fablab » dans les locaux de la Communauté de Communes. Il y était question de faire exister un fablab mais sans les équipements d'un fablab qui étaient attendus à l'Arche. Depuis que l'activité potentielle fablab a été officiellement transférée à l'Arche et qu'une association spécifique est en cours de création par la CCPHVA, plus rien ne se fait. Comme nous le dit X., « les papiers sont en cours ». Il faut que l'association soit créée pour pouvoir utiliser l'espace et les équipements fablab de l'Arche. Il faudra sûrement aussi désigner un responsable pour que les activités se développent ; l'autonomie des usagers ne semble pas effective. En tout cas, ce ne sera pas lui, celui qui a été désigné pour présider l'association est déjà venu à l'un de nos ateliers et il découvrirait l'espace fablab. Depuis, il n'est pas revenu. C'est dans ce type de disposition que nos rares volontaires se présentent à nos ateliers Domozique ; la prise d'initiative, l'autonomie et la coopération dans l'exercice des activités ne sont pas au rendez-vous. Nos rares interlocuteurs prennent la notion d'atelier au pied de la lettre ; ils viennent timidement exécuter ce que l'on voudra bien leur propo-

ser. Pourtant X., actuellement à la recherche d'un emploi, suit une formation pour pouvoir accompagner à domicile des habitants de la Communauté de Communes dans une première maîtrise de l'Internet. Il nous dit sa satisfaction de pouvoir participer à l'atelier. De fait, il est revenu deux fois de suite.

## ÉTAPE À ESCH-SUR-ALZETTE

### L'Atelier Domozique

Nous sommes une fois de plus dans l'espace qui jouxte la cuisine partagée du Bâtiment 4, à Esch-sur-Alzette. Nous faisons désormais partie des meubles. Les divers occupants du bâtiment, investis dans leurs différents projets et activités artistiques, sont maintenant habitués à nous voir. Venant s'abreuver (Il fait très très chaud ce jour de juillet...) à la cuisine, ils ne manquent pas de passer un moment avec nous.

De notre côté, désormais sûrs de pouvoir finir ce cycle d'ateliers à Esch-sur-Alzette par un concert au sein de l'exposition Cueva, début septembre, nous donnons la priorité à la mise au point de notre future performance.

L., qui est déjà venue à plusieurs reprises à notre atelier, est d'accord pour intégrer l'orchestre permanent et participer au concert à venir. Elle prend de son côté des dispositions pour participer à la promotion de l'événement. Le temps de l'atelier nous permet de mettre au point les morceaux qui feront partie d'un set complet exploitant au mieux les potentialités des instruments construits. Le quatuor de domoziciens désormais formé doit trouver ses marques. Nous axerons les morceaux tantôt sur le rythme, tantôt sur des ambiances sonores en nappes. Toutes ces compositions doivent pouvoir inclure l'intervention des personnes présentes à leurs différents niveaux de familiarité avec nos propositions musicales, qu'elles soient déjà venues à l'un ou l'autre atelier, ou qu'elles viennent visiter l'exposition Cueva. Il nous faudra assurer cette intégration avec toutes les conséquences que cela pourra avoir sur un résultat sonore qui doit trouver sa cohérence, y compris dans une dissonance assumée. ►

tions et les choix de chacun. Les domoziciens iront de l'un à l'autre selon les morceaux.

Aux pratiques collectives de fabrication correspondent des pratiques collectives de jeu ; les domophones sont solidaires. Ils le sont, comme dans tout orchestre, parce qu'ils sont joués ensemble, simultanément. Mais ils le sont surtout parce qu'ils sont reliés tout en étant libres et libérés. Ils sont solidarisés par un « programme » qui leur permet de sélectionner des suites d'accord et de jouer ou non selon la gamme, de choisir, parmi des propositions, des effets sonores associés aux notes et accords

joués. Mais chaque instrument, et chacun sur l'instrument, peut s'en abstraire et jouer avec et contre le programme proposé. Le domozicien règle autant son instrument qu'il se fait régler potentiellement son instrument par l'un ou l'autre des membres de l'orchestre, et ce au cours même d'un morceau. Le domophone permet de ce fait une variété de relations et de coopérations.

L'instrumentarium Domozique correspond à une esthétique du rebut et du recyclage au service d'une pratique pédagogique et écologique.

## EN QUÊTE DE (MI)LIEUX ET DE LIENS, MOMENT 5

### Action culturelle à Villerupt

36

#### SUITES À NOTRE RENCONTRE À LA MJC DE VILLERUPT

Notre rencontre avec la MJC de Villerupt aura porté ses fruits. Après un premier contact un peu hésitant, la relation est bien établie, au point qu'il nous est proposé de nous insérer dans la programmation de la MJC. On nous propose de participer à la clôture des « Quartiers d'été » par un concert sur une petite place à la frontière de Villerupt et Thil, autre commune de la CCPHVA, à la fin du mois d'août.

#### LE WORLD WIDE DOMOZIC ORCHESTRA

*Les domoziciens de metalu.net sont présents à Thil, à l'invitation de la MJC de Villerupt pour un concert dans la rue.*

*Après avoir tenu des ateliers de pratique musicale à l'Arche, ils se présentent à vous et vous invitent à les rejoindre.*

*metalU.net, chantier numérique de l'open source et plateau créatif de création, au sein du collectif lillois Metal A Chahuter, a vu sa proposition Domozic sélectionnée par Esch22, Capitale Européenne de la Culture.*

*Avec la Domozic et le World Wide Domozic Orchestra, metalU.net apporte sa touche d'inventivité à la création musicale : il invite à fabriquer des « domophones », autrement dit des instruments de musique inédits fabriqués à partir d'objets du quotidien.*

*metalU.net, c'est aussi la création d'outils numériques novateurs mis au service de la création artistique, dans une éthique de partage et de libre accès à l'information. La démarche vise à échanger les pratiques et coopérations artistiques autour de la création numérique en open source.*

*Par tous ces moyens, Métalu A Chahuter espère transporter le public d'univers en univers, et l'inciter à imaginer une réalité alternative en ouvrant le champ des possibles.*

Bien que très à l'étroit, la MJC mettra ses locaux à notre disposition pour des répétitions. À l'Arche où les locaux sont spacieux, cela semble plus difficile de sortir de ce qui était prévu au départ, à savoir tenir des ateliers dans le local d'un fablab en attente d'activités.

### Action culturelle à Esch-sur-Alzette

*Le World Wide Domozic Orchestra*

*Les domoziciens de metalU.net sont présents à Esch/Schifflange (Luxembourg)*

*Au sein de l'exposition collective Metzeschmelz /CUEVA*

*Après avoir tenu des ateliers de pratique musicale dans le Bâtiment 4, ils se présentent à vous et vous invitent à les rejoindre.*

Le concert aura donc lieu au sein même de l'expo, dans l'un de ses espaces les plus emblématiques, une grande halle en friche dans lequel un artiste propose une ambiance sonore qui cadre particulièrement bien avec le caractère tout à la fois imposant et désolé du lieu.

Il n'aura pas été possible de réunir les publics sollicités dans un événement unique transfrontalier comme cela était initialement prévu. Et il n'est pas sûr que les Villeruptiens et autres Mosellans viendront à notre concert à Esch-sur-Alzette, comme il n'est pas sûr que les Luxembourgeois et autres publics eschois viendront à notre concert de Thil, en pays CCPHV.

Au mieux, parlant de nos futurs concerts aux uns et aux autres, nous les sollicitons pour ces concerts jumeaux. Nous mettons alors le doigt sur ce que n'aura fait qu'amorcer Esch 2022, à savoir assurer une vie culturelle transfrontalière.

Une vidéo que nous réaliserons à partir de ces concerts et qui sera pour nous l'occasion de mettre en images nos propositions dans ce sens sera l'un des matériaux artistiques que nous livrerons pour continuer nos échanges avec ces milieux culturels des deux côtés de la frontière. ■





## ÉTAPE À VILLERUPT

Les ateliers Domozique que nous avons tenus mensuellement à l'Arche nous auront surtout permis de mieux connaître le contexte particulier de Villerupt et des territoires de la CCPHVA. Ils nous ont permis de continuer à développer la proposition domozique, tant les « domophones » que les compositions et interprétations musicales. Les liens tissés avec l'équipe de la MJC de Villerupt nous ont fait répondre avec enthousiasme à la proposition de participer à la clôture des « Quartiers d'été » par un concert sur une petite place, la place Sainte Claire, mitoyenne de la commune de Thil et de Villerupt, toutes deux communes de la CCPHVA, le samedi 27 août.

Nous arrivons donc la veille à Villerupt. La MJC nous a donné accès à ses locaux, pour répéter et préparer le concert. Le lendemain samedi, nous installons notre petit chapiteau sur la pelouse de cette placette alors que se montent plusieurs stands tenus par des associations locales. La placette a la particularité

d'être agrémentée de beaux arbres et surtout d'être légèrement surélevée et entourée d'habitations dont les entrées et balcons forment des espèces de coursives sur lesquelles les habitants tout autour pourront s'installer pour regarder les concerts, en plus de ceux assis sur la placette. Notre concert succédera à la prestation d'un conteur qui ravira le très jeune public et un concert d'un orchestre de variété performant au look néo-bavarois, jouant tous ses morceaux sous un format « reggae domestiqué ». Faisant la liaison entre ces deux prestations, la surprise sera totale pour le public villeruptien. Au terme de notre prestation, notre petit chapiteau sera envahi par les enfants que nous aurons invités à nous rejoindre.

Nous sommes quatre à jouer avec le renfort de L., artiste et chercheuse à Esch-sur-Alzette, qui aura participé à nos ateliers domozique et participera aussi au concert donné à Esch-sur-Alzette dans le cadre de l'exposition Cueva, exposition à laquelle elle participe en tant que plasticienne exposante.

Cette expérience permise par les liens tissés avec l'équipe de la MJC est riche d'enseignements sur ce qui aura été possible

de faire dans le cadre d'Esch 2022. Nous aurons l'occasion d'échanger là-dessus avec nos partenaires de l'Arche à Villerupt, de la CCPHVA, et ceux d'Esch-sur-Alzette, ceux du Bâtiment 4, des équipes d'Esch 2022, de la Kulturfabrik.

## ÉTAPE À ESCH-SUR-ALZETTE

La semaine suivante, les 2 et 3 septembre, nous sommes à Esch-sur-Alzette avec un double objectif.

Des contacts ayant été pris avec Alborz Teymoorzadeh, jeune réalisateur iranien basé à Esch-sur-Alzette, nous nous proposons de réaliser un vidéoclip de trois minutes.

Le story board prévoit que nous serons d'abord des travailleurs utilisant d'une façon désinvolte et démotivée nos instruments de la vie quotidienne qui ne sont pas encore domestiqués et transformés en domophones. Et puis, l'imaginaire, les sons et la composi-



tion nous emportent dans un autre univers que représente le concert donné par le World Wide (et Wild...) Domozic Orchestra dans la grande halle sidérurgique délaissée, occupée par l'exposition.

Le concert lui-même représente une belle performance. Il s'agit d'occuper un espace improbable, de s'insérer dans une installation qui prend pour cadre cette grande halle ouverte à tous les vents et dont les résidus de l'exploitation sidérurgique sont encore là, d'installer tout ce que suppose la domozique, les domophones, tout ce que nécessite le travail du son, sa composition informatique, les liaisons radio et informatique entre les instruments, l'amplification, la captation sonore, etc.

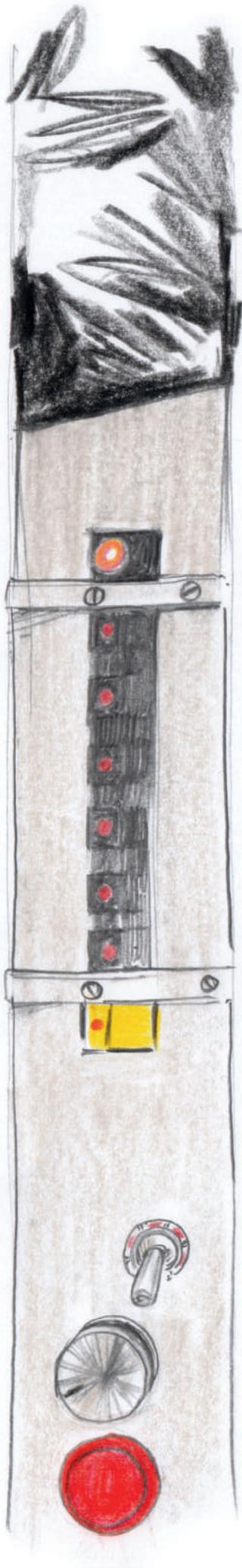
Le concert lui-même devient un événement composite. Il est précédé de présentations succinctes et suggestives de notre installation et de nos instruments : « C'est un instrument de musique, ça ? » « Oui, oui, écoutez, et regardez ce qu'il y a à l'intérieur... ». En même temps que nous finissons notre installation, nous « jouons » et improvisons ; c'est notre façon de faire la balance mais aussi de créer l'ambiance

adéquate. Puis, nous jouons nos morceaux. À peine terminé nous invitons les présents à toucher, examiner, apprivoiser les domophones et à en jouer. Avec la participation de plusieurs « spect-acteurs » le concert reprend. Puis, nous rejouons une seconde fois nos morceaux composés. À nouveau, et avec plus de libération encore, les participants à l'événement, adultes et enfants mélangés, s'approprient les instruments et font durer le concert.

Globalement le « public », puisqu'il faut le nommer ainsi, n'est pas le même que celui de Villerupt. À Villerupt nous étions dans l'ambiance d'une cité et d'un habitat populaires. Dans la friche à Esch-sur-Alzette et au sein de l'exposition Cueva qui l'occupe, nous étions dans un autre contexte et une autre ambiance, avec un autre public. Mais, c'était aussi un public très composite fait d'amateurs d'exposition d'art contemporain, de visiteurs de curiosités environnementales, mais aussi d'anciens travailleurs de ce site industriel qui n'a cessé son activité qu'en 2008. À plusieurs reprises, des spectateurs, seuls ou en couple pour la sortie du week end, se sont posés devant nous en nous disant des choses comme : « J'ai bossé ici pendant x années,

vous voyez, là-haut, le pont roulant, ça été dix-huit ans de ma vie... ».

Nous avions l'intention de réunir un public transfrontalier, celui que se proposait de réunir Esch 2022, capitale européenne de la culture ; nous terminons par deux concerts à deux endroits différents avec deux publics différents. Cette relation transfrontalière et ce double contexte cosmopolite, du milieu nord mosellan, franco-italien, et du milieu eschois, luxembourgeois, portugais et international, aura été présent tout au long de cette « Domozic Experience ». ■

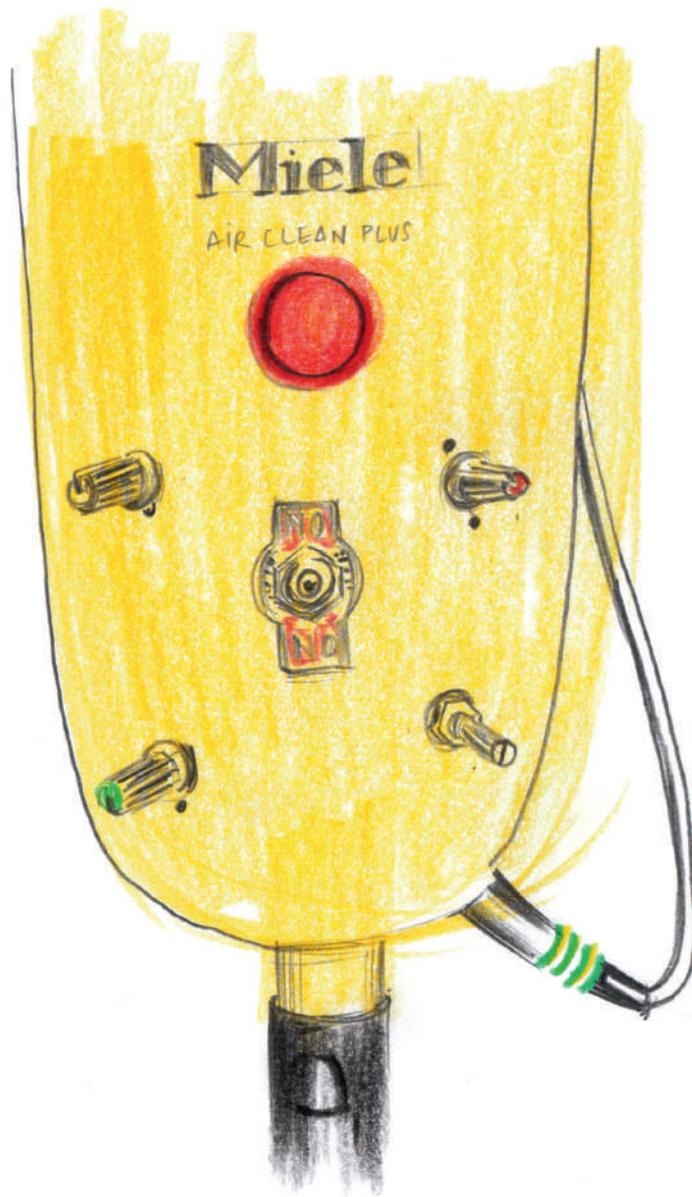


#### 4. DOMOZIC EXPERIENCE : PRATIQUES ARTISTIQUES EN FRICHES

Cette Expérience Domozique pouvait-elle être menée ailleurs que dans des espaces en friche ? Le collectif Métalu A Chahuter s'est lui-même formé « en friche ». Il en occupe une dans la commune populaire d'Hellemmes désormais rattachée à la ville de Lille. C'est encore plus vrai pour metalu.net qui est son chantier numérique, friche dans la friche.

Les expériences musicales que metalu.net mène depuis quelques temps déjà pouvaient-elles trouver meilleurs lieux pour continuer leurs tentatives d'ensauvagement que les friches d'Esch-sur-Alzette et les espaces tels que ceux des sites sidérurgiques d'Esch/Schifflange et des crassiers des terres rouges ? Une exposition, Red Luxembourg, portant sur l'avenir écologique et social de ces derniers, qui se tenait à la KulturFabrik, au printemps 2022, nous a beaucoup inspirés et confortés dans notre perspective d'ensauvagement musical.

C'est au sein de l'une de ces friches majeures d'Esch/Schifflange, dans la perspective d'une réappropriation transitoire de la friche, lieu d'exposition temporaire d'arts visuels avec Metzschmelz Cueva 2022, que s'est tenu le dernier concert de Domozique. Une grande halle, hier destinée à la coulée continue de l'acier, aujourd'hui ouverte aux quatre vents, dans laquelle s'amoncellent les restes métalliques d'une activité abandonnée, a été le cadre de ce réensauvagement. La Domozique aura été le fond sonore de ce milieu hybride en émergence.



N'en aura-t-il pas été de même pour ce que nous avons tenté de faire advenir avec la Domozique dans ce non-lieu que représente l'Arche, espace culturel potentiel, érigé sur une terre en friche après la démolition d'un site industriel et minier qui avait été la raison de vivre de ces petites communes de Villerupt et des alentours ? Ce bâtiment n'est-il pas posé sur cet immense espace pour l'instant délaissé dans l'attente d'une nouvelle vie et qui se cherche entre habitat dit écologique et activité culturelle, pour expérimenter de nouvelles intermédiations culturelles ? Ce bâtiment récemment inauguré cherche encore sa destinée. L'Arche est un arbre récemment planté, certes un bel arbre bien équipé de branches, mais il est en attente, un espace public en chantier. D'autres équipements et des habitations devraient bientôt composer cet « écoquartier » tant attendu par les habitants qui n'ont pas toujours compris que l'on commençait par planter un arbre avant même

de bâtir des maisons. Il devrait pouvoir accueillir ce qui émerge de pratiques culturelles menées dans les espaces publics de ces communes du pays de Villerupt, à l'initiative d'acteurs culturels depuis longtemps implantés sur le territoire, comme la MJC de Villerupt, même si elle n'a pas vraiment les moyens de ses actions. Ces acteurs ont vu l'arbre se planter avec envie. Ils ne se sont pas vraiment considérés comme invités à s'abriter de son ombre et à bénéficier de l'attraction qu'il pourrait susciter.

L'Expérience Domozique en a bénéficié ; elle a pu être l'occasion de tisser des liens entre les acteurs culturels locaux. Avec ses petits concerts de rues et placettes, elle a apporté sa modeste contribution active à cette revitalisation culturelle qui passe par la déconstruction, le recyclage et le réensauvagement transitoire.



## ÉPILOGUE : À BIENTÔT, POUR DE NOUVELLES ENQUÊTES

Avec son projet, metalu.net voulait contribuer au développement des capacités locales et transfrontalières en création artistique numérique. Il voulait le faire en facilitant la mise en réseau des acteurs locaux et en animant des ateliers de Domozique, comme dispositif d'expérimentation et d'apprentissage. Cela correspondait bien aux attentes des équipes en charge du programme d'Esch 2022, Capitale Européenne de la Culture. Ce programme se donnait des objectifs qui rencontraient largement ceux qui animent metalu.net : mettre en valeur les initiatives liées à la création numérique, à l'Open Source, aux logiciels libres, aux projets coopératifs et à l'éco-citoyenneté.

C'est ainsi que les programmeurs d'Esch 2022 ont facilité les premières rencontres avec les acteurs locaux susceptibles d'être des partenaires dans la mise en œuvre du projet de metalu.net.

Ces rencontres ont permis d'établir des principes et des modalités de partenariat. Cela a été le cas avec CELL et la CPHVA. D'une façon très concrète cela a facilité ce que metalu.net a pu réaliser dans sa mise en réseau et la tenue des ateliers Domozique. L'organisation d'Esch 2022 a eu recours à des chargées de mission sur des questions comme la diversité des publics et leur inclusion dans le programme, ou comme la pérennisation des actions culturelles amorcées durant la période Esch 2022 Capitale Européenne. Ces chargées de mission ont contribué à la réussite de nos actions.

D'autres échanges ont été également initiés très en amont de nos actions sur le terrain avec des collectifs locaux qui n'ont pas pu réaliser toutes les potentialités de coopérations que l'on pouvait espérer. Des contacts riches et prolongés avaient été établis avec les milieux étudiants eschois, en premier lieu la CCSA (Conscious and Cultural Student Association) et le collectif artistique Noc.turn constitués d'étudiants de l'Université du Luxembourg. Ces contacts n'ont pas été facilités par la période de crise du Covid qui a marqué les deux années de préparation de nos actions. Mais ils ont été maintenus malgré les difficultés, montrant en cela les intentions et les attentes de coopération. Nombre de ces étudiants étaient de Belval, qui jouxte Esch-sur-Alzette, et donc bien implantés dans ce sud Luxembourg assez distant et distinct de la ville et du nord du Luxembourg.

Encouragés par ces contacts initiaux, dotés de moyens par le programme Esch 2022, hébergés pour nos ateliers, au Bâtiment 4 (Esch) et à l'Arche (Villerupt), nous avons mis en œuvre notre projet. Et pour cela, nous avons cheminé. Nous avons arpenté ces territoires d'Esch-sur-Alzette et de la CPHVA. Nous nous sommes mis en quête de ces rencontres avec des publics que les contacts initiaux ne nous garantissaient pas. Nous en avons fait de belles ; celles que racontent ces carnets.

De tout cela il sera question dans la rencontre que nous aurons prochainement avec ces mêmes acteurs locaux. Avec eux nous tirerons tous les enseignements de ce qui a pu être fait et des coopérations d'action et de création artistiques qu'il nous reste à poursuivre ensemble. ■



METALU.NET EST UN PROJET DU COLLECTIF LILLOIS MÉTALU A CHAHUTER  
 122 RUE DORDIN - 59260 HELLEMES-LILLE (FRANCE)  
 WWW.METALU.NET  
 WWW.METALUACHAHUTER.COM  
 +33(0)3 28 07 32 27

